



DOSSIER DE PRESSE



Sommaire

INTRODUCTION : Le projet des Rives de Saône

- ▶ Le site.....p.3
- ▶ Un projet à triple enjeux.....p.4
- ▶ Un programme d'art public intégré.....p.6
- ▶ Entretien avec Jérôme Sans, directeur artistique.....p.8
- ▶ Le calendrier / grandes étapes.....p.11

PARTIE 1 : La Maison du projet Rives de Saône

- ▶ La rencontre entre l'art, l'architecture et l'environnement urbain.....p.12
- ▶ Un chantier inédit.....p.15
- ▶ Un lieu d'information et de communication.....p.16

PARTIE 2 : 8 séquences pour un river-movie sur la Saône

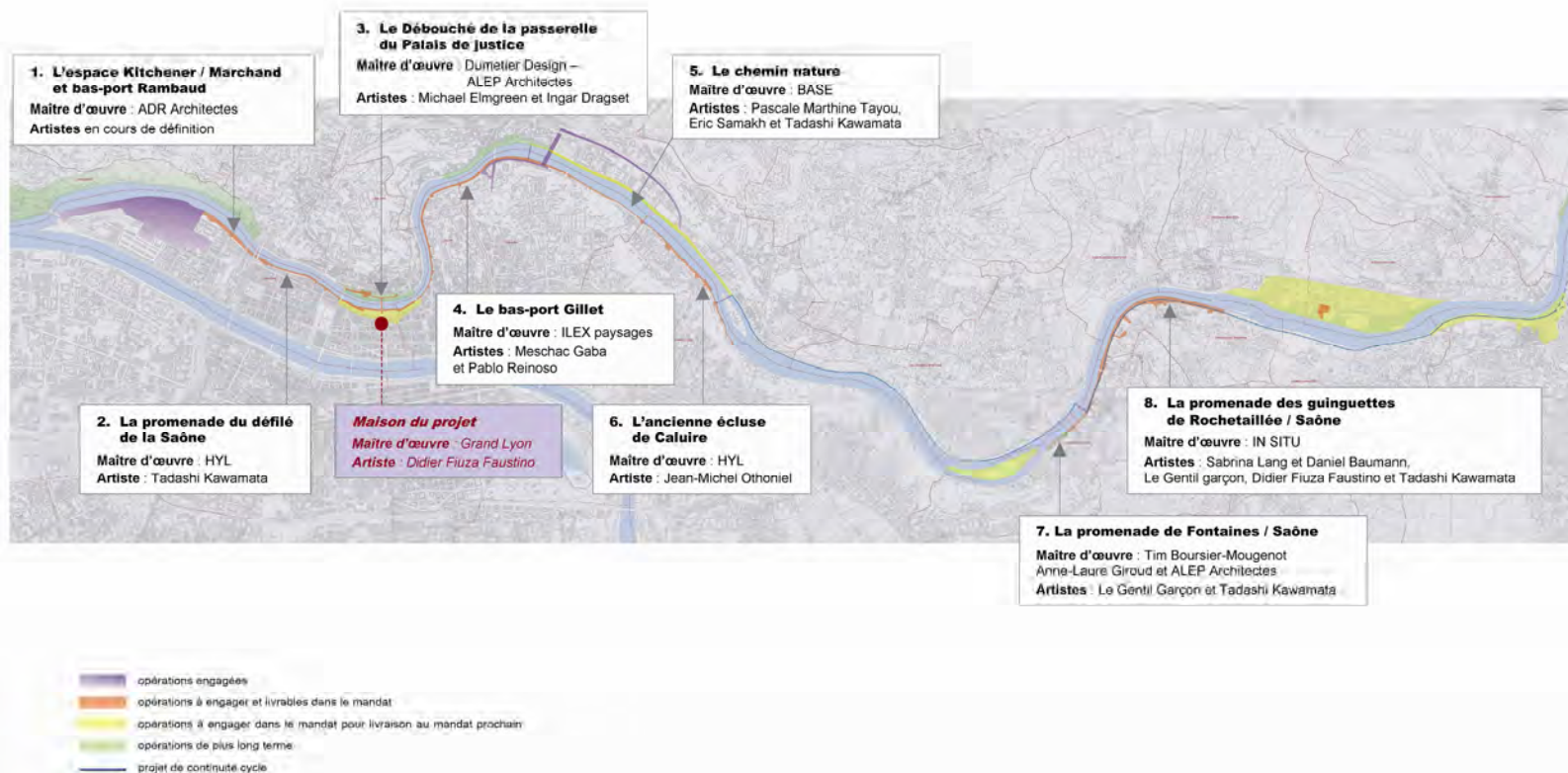
- ▶ **Les Rives de Saône urbaines**
 - L'espace Kitchener-Marchand et bas-port Rambaud.....p.18
 - La promenade du défilé de la Saône.....p.21
 - Le débouché de la passerelle du Palais de justice.....p.26
 - Le bas-port Gillet.....p.30
- ▶ **Une transition entre ville et nature /Le chemin nature.....p.35**
- ▶ **Les rives "naturelles" de la Saône**
 - L'ancienne écluse de Caluire.....p.40
 - La promenade de Fontaines-sur-Saône.....p.44
 - La promenade des Guinguettes de Rochetaillée-sur-Saône.....p.50

PARTIE 3 : Les acteurs du projet

- ▶ Les intervenants.....p.55
- ▶ Biographies.....p.57
- ▶ Les partenaires et mécènes.....p.63

Annexe / Crédits photos

►► Le Projet des Rives de Saône / Le site



Le projet des Rives de Saône se déroule sur 50 km, soit 25 kilomètres sur chacune des rives, de la pointe de la Confluence au Sud jusqu'au Val de Saône plus au Nord.

Ces 50 km sont décomposés en différentes séquences d'aménagement intégrant chacune des interventions artistiques.

8 premières séquences sont aujourd'hui menées de concert par les aménageurs, paysagistes, architectes, artistes... pour être livrées dans la même temporalité et pour conserver la cohérence globale du projet directeur.

D'autres territoires seront d'ores et déjà identifiés pour poursuivre ce mouvement de réappropriation des Rives de Saône dans les prochaines années.

Dès 2016, d'autres sites prolongeront le scénario actuel : le quai de l'industrie à Vaise (9^e arrondissement de Lyon), la loupe d'Albigny sur Saône-Couzon au Mont d'Or, les marches de Neuville-sur-Saône, ou encore le nouveau parking Saint Antoine et les terrasses de la Presqu'île à Lyon 1^{er} et 2^e arrondissement...

►► Un projet à triple enjeux : urbanistique, artistique et environnemental

Depuis une dizaine d'années, Lyon renoue avec son environnement fluvial et plus globalement son paysage. Le projet « Rives de Saône » s'inscrit dans la démarche de reconquête des fleuves matérialisée par l'aménagement des Berges du Rhône. Cette coulée piétonne finalisée en 2007 a relié, sur la rive gauche, le parc de la Tête d'or au parc de Gerland sur six kilomètres.

De l'autre côté de la presqu'île, en remontant vers le nord, le long de la Saône se joue une tout autre histoire... d'abord parce que la Saône est plus ombrageuse et sauvage que le Rhône majestueux. **Ensuite parce que fabriquer la ville, c'est d'abord la regarder, la comprendre et ne jamais dupliquer. Révéler l'essence même d'un site.**

En écho à l'âme même de la rivière, c'est donc à une relation douce, tranquille et intime avec la Saône que seront conviés les visiteurs. Un paradis perdu puis retrouvé grâce à une approche pluridisciplinaire de l'aménagement.

Le projet associe en effet pour chacune des huit séquences des couples concepteurs urbanistes, architectes et paysagistes et treize artistes, unis dès l'origine du projet dans un dialogue constant. Selon Gérard Collomb, « *C'est pour être dans la plus grande adéquation possible aux sites que je voulais que les couples concepteurs et artistes soient choisis ensemble dès le début et s'imprègnent des lieux. Il ne s'agit en aucun cas de plaquer ici ou là une œuvre mais d'une vraie insertion dans un cadre.* »

Un river movie sur 50 km de rives

Le projet des Rives de Saône déroulera son **River Movie** sur 50 km, soit 25 kilomètres sur chacune des rives : 11 km de la Confluence à l'île Barbe et 4 km dans le Val de Saône, conduisant le promeneur sur 14 communes et 5 arrondissements de Lyon. L'objectif est bien de préserver l'environnement et de conforter la biodiversité, en étirant la végétation des secteurs naturels, dont le Val de Saône, jusqu'au cœur de l'agglomération afin de réintroduire la nature en ville.

Contrairement aux Berges du Rhône, qui présentent une architecture homogène, et dont l'aménagement tissant l'eau, la flore et le minéral, permet d'admirer l'alignement monumental de la presqu'île, les Rives de Saône, modelées par une rivière tantôt tranquille, tantôt en crue offrent un panorama contrasté très surprenant.

Ensemble, architectes, paysagistes et artistes révéleront la rivière. Au fil des aménagements et des œuvres, ils réaliseront une promenade alliant patrimoine naturel, historique et culturel, mettant en valeur et développant les usages liés à la Saône et à ses rives : promenade à pied ou à vélo sur les quais, immersion dans la nature. Le cheminement minéral continu permettra une identification pour le promeneur mais surtout la protection des espaces naturels limitrophes. Les équipes choisies re-végétaliseront les rives dont certaines parties sont inexistantes ou très minérales en créant un cordon végétal, des parcs et des jardins aquatiques, des prairies, des plages aux endroits les plus larges.

Recréer le lien avec la rivière

Le cœur du projet Rives de Saône est de recréer des liens entre la rivière, les hommes et les quartiers qui se sont, au gré de l'histoire et de crues parfois importantes, éloignés de ses rives. Au rythme apaisé de la marche à pied ou à vélo, le cheminement propose des séquences végétales et urbaines valorisant le patrimoine local.

Deux mots caractérisent le projet : révéler et reconnecter. À travers des opérations d'aménagements, l'introduction de nouveaux espaces et de nouveaux usages, la Saône est reconquise au profit de tous, remise en valeur sous toutes ses facettes. Elle renoue ainsi avec les quartiers et villages qu'elle traverse, et avec leurs habitants.

Les Rives de Saône, c'est une grande richesse de liens avec la rivière, tissés à travers plusieurs lignes directrices en suivant le cours de l'eau. D'abord valoriser les sites naturels et leur biodiversité, tout en préservant un patrimoine écologique exceptionnel. D'où le rôle du projet comme révélateur des usages de la rivière et de ses rives : pêche à la ligne, aviron, haltes fluviales, promenade.

En, parallèle il s'agit aussi de mettre en valeur les patrimoines bâti, historique, industriel, culturel... qui participent de la mémoire de la rivière tout en aménageant de nouveaux espaces publics pour tous dont les œuvres d'art font partie intégrante, car la ville se fabrique en permanence et tisse des liens entre passé et présent, entre terre et eau. Enfin il s'agit bien de favoriser l'accès à la rivière en créant des liaisons entre la promenade basse et les quartiers, les parcours de randonnée...

Un projet sous le signe des déplacements doux

La dimension intime et tranquille qui caractérise le projet des Rives de Saône s'exprime notamment par la création d'un cheminement piéton continu qui privilégie la marche à pied.

C'est principalement à pied, à proximité immédiate du bord de l'eau, que se révéleront les découvertes du parcours. En ville, ces promenades permettront de se retirer un instant de l'activité urbaine forte. Les sentiers de randonnée seront reliés à ce cheminement et les cyclistes pourront, quant à eux, emprunter des pistes cyclables qui leur seront dédiées, le plus souvent en quai haut. Selon les sites, elles seront aménagées en rive droite et gauche en surplomb de la promenade, en cohérence avec le Plan Modes Doux du Grand Lyon. A terme, l'itinéraire cyclable permettra de relier la Confluence à Neuville-sur-Saône presque sans avoir à poser le pied à terre.

La création de nouveaux espaces

Le projet Rives de Saône créera de nouveaux lieux destinés aux usages et festivités au plus près de l'eau. Il s'agit, outre les secteurs urbains (port de Neuville, bas port Gillet...) et leurs jardins, des terrasses et de la place de la Rochette, du nouvel espace public au droit de l'écluse, du nouvel amphithéâtre à Fontaines ou encore des plages vertes à Rochetaillée.

►► Un programme d'art public intégré

Élaborés en concertation avec les divers maîtres d'œuvre et paysagistes, et pensés en relation avec l'histoire, la poésie et la typologie de chaque site, les projets d'art public retenus dans le cadre de la première tranche d'aménagement des Rives de Saône rythmeront le parcours au fil de l'eau et les 8 séquences identifiées. Placée en des points stratégiques, chaque réalisation introduira de la surprise au détour d'un escalier, d'un pont, d'un chemin, afin de convier le promeneur à des expériences sensorielles et intellectuelles, aussi diverses que l'est la création contemporaine sous toutes ses formes.

Un fil rouge artistique a été confié à Tadashi Kawamata, fin connaisseur des sites aquatiques sur lesquels il a souvent travaillé : grâce à sa présence récurrente, il crée un lien, une trame narrative, entre les différents sites selon l'approche directrice qu'il a lui-même défini « Marcher, Toucher, Voir ».

UN FIL ROUGE CONFIE À TADASHI KAWAMATA

L'artiste japonais Tadashi Kawamata déroulera un fil rouge artistique avec trois dominantes sensorielles disséminées tout au long du parcours :

- **Walk** (Marcher) : des liaisons en pente douce destinées à la marche.
- **Touch** (Toucher) : des éléments (comme des plages, des pontons) où le promeneur pourra se reposer.
- **View** (Voir) : des points de vue réels ou imaginaires sous la forme d'une tourelle, d'un belvédère ou d'une cabane.

L'art public de rives de Saône : une Invitation ...

... à la flânerie. La plage de bois, les passerelles entrecroisées, le belvédère de Tadashi Kawamata inviteront ainsi à flâner, à s'allonger au bord de l'eau, et à oublier un temps l'agitation citadine face aux sites majestueux du Vieux Lyon et de la colline de Fourvière.

... au mystère. Rive droite, la sculpture en poudre de marbre des scandinaves Elmgreen & Dragset bousculera quelque peu l'ordre hiératique de la colonnade de l'ancien Palais de justice par son caractère énigmatique et irrationnel : elle arrêtera à coup sûr dans sa course le passant pressé au débouché de la passerelle.

... au voyage. Plus loin, sur le bas-port du quai Gillet, le même promeneur aura la possibilité de voyager mentalement avec les jeux de marelle ornés de blasons de Meschac Gaba. Quant aux sculptures baroques de Pablo Reinoso, qui évoquent tout à la fois les fils des métiers à tisser lyonnais, les cordages du chemin de halage et l'obstination de lianes vivaces à se frayer un chemin dans un environnement urbain, elles emmèneront le spectateur des quais de Saône aux forêts d'Amérique du Sud.

... à la nature. L'immersion dans la nature se concrétisera véritablement sur le site du Chemin nature. La nuit, les lucioles aquatiques d'Erik Samakh s'illumineront, tandis que les rochers à crue du même artiste s'animeront avec les débordements de la rivière. Sur le long mur du bas-port, les peintures et les masques-passeports de Pascale Marthine Tayou seront comme les vestiges archéologiques d'une civilisation depuis longtemps engloutie par la végétation, et que l'on découvre au détour d'un sentier perdu.

.. à la féerie. Cet effet de surprise jouera à plein au niveau de l'ancienne écluse de Caluire et du chevet de l'île Barbe, où Jean-Michel Othoniel réactivera l'imaginaire des contes et de la féerie. Quelle princesse géante a bien pu accrocher ses perles chatoyantes (Othoniel) avant de se baigner dans la rivière ? On connaît le passé druidique de l'île Barbe, et il paraîtrait que des elfes y vivent encore.

... au jeu. Cette dimension enfantine sera encore accentuée à la hauteur de Fontaines-sur-Saône, où Le Gentil Garçon engagera le randonneur à jouer à inverser le monde, à passer de l'autre côté du miroir : ici, les poissons se réfugieront dans les arbres, les cheminées des usines, en écho à celles qui se tiennent sur l'autre rive, perceront la surface de l'eau, signe qu'une Atlantide industrielle et lilliputienne s'est développée devant la berge, parmi les herbiers. L'artiste conviera aussi à des jeux plus scientifiques : d'étranges souches et des nœuds accrochés comme des tableaux seront autant d'énigmes à décrypter ; ils raconteront des histoires de marins et de labyrinthes.

... à la contemplation. Parvenu au site des guinguettes de Rochetaillée, qui marque le terme de ce premier voyage en bord de Saône, le visiteur éprouvera sans doute le besoin d'une pause. Il pourra ainsi s'élever au-dessus de la rivière et vers les nuages en empruntant l'Escalier de Lang/Bauman. Ou bien se hisser dans le Trompe le monde de Didier Fiuza Faustino, qui reflète le paysage autant qu'il absorbe le regardeur, comme dans les tableaux romantiques de Caspar David Friedrich, où l'homme de dos est partie intégrante du paysage qu'il observe. Le promeneur contempera ainsi la Saône, avec le sentiment de l'avoir reconquise lors de son intense randonnée, un peu comme l'alpiniste se repose en haut de la montagne gravis... Pour autant, le voyage ne sera pas tout à fait terminé. La météorite ludique du Gentil Garçon invitera les enfants à imaginer des paysages tout aussi sidérants, aux confins de l'espace. Osons y voir aussi un prélude : à d'autres sites, d'autres promenades, d'autres œuvres, plus tard, en bord de Saône.

► ► Entretien avec Jérôme Sans, directeur artistique¹

Quelles sont les singularités du projet d'aménagement des rives de Saône ?

Le plus souvent, lorsqu'il s'agit d'aménagement, l'art est convoqué en dernier lieu, soit pour résoudre des problèmes que l'aménagement a laissé en suspens, soit pour calfeutrer des misères de l'espace public. Ce projet est autrement plus ambitieux. Il s'agit de définir, de concert entre aménageurs, maîtres d'œuvres, paysagistes et artistes, un projet qui s'étire le long de vingt-cinq kilomètres de fleuve, soit cinquante kilomètres si l'on considère les deux rives. Cette longue portion décline plusieurs paysages, du plus urbain au plus rural, tous reliés par la présence de l'eau et du ciel. Elle a été découpée en plusieurs séquences, chacune confiée à des équipes différentes. Mon rôle a été d'être une sorte de chef d'orchestre qui les mette en situation de dialogue autour d'un projet partagé.

Pourquoi avoir baptisé le projet River Movie ?

D'emblée, il m'a semblé qu'il était possible d'écrire un scénario, un *River Movie*, dans lequel chaque séquence pouvait être singulière mais qui, une fois assemblée aux autres, pouvait participer d'une histoire qui se dévoilerait au fil de l'eau. Avec l'art contemporain, pour qu'une œuvre existe il est nécessaire de l'activer. Nous ne voulions pas créer un parcours de sculptures, ni un musée en plein air. Nous voulions écrire une histoire qui puisse se développer dans le temps, grandir avec lui, qui puisse s'aborder par étapes, par fragments. Chacun étant autonome, mais chacun ne restant pas orphelin des autres.

Je songe à ces séries télévisées dont chaque épisode peut être abordé sans qu'il soit nécessaire d'avoir vu les précédents, mais qui s'assemble et s'articule néanmoins aux autres.

Il s'agit donc d'un projet d'art et d'aménagement indissociable du paysage ?

Il s'agit bel et bien de réinventer un territoire. Son existence actuelle est purement mentale : ce n'est pas un territoire qui se pratique quotidiennement. Il est constitué de zones magnifiques, parfois, mais à l'abandon. Ce qui n'a pas toujours été : le fleuve drainait toutes sortes d'activités qui se sont estompées. Le but est de se réapproprier la Saône, de la restaurer, d'y permettre de nouvelles pratiques et de nouveaux usages pour en faire des territoires d'expériences, sans obligation aucune. Ainsi, il s'agit rien moins que d'inventer de nouvelles règles du jeu de l'art dans la ville. Elles fixent des collaborations entre l'art et d'autres pratiques – architecture, urbanisme, paysagisme – pour inventer un paysage pluriel, étendu, entre eau et air, bas et haut, ville, nature et site.

Le fleuve est le fil mais il est en quelque sorte désaffecté, dans une forme de vacance.

Le fleuve a perdu le rôle considérable qu'il a joué. C'est oublier qu'il est un poumon dans une ville. Le délaisser créerait, sinon un traumatisme, à tout le moins un manque, une carence physique dans le paysage.

L'urbanisation, le développement, ont lieu là où on peut construire, hors des zones inondables. Les zones qui ont vue sur l'eau sont très demandées tandis que les berges restent délaissées et drainent des activités sans charme. Il s'agit donc de raccorder un morceau d'eau à une réalité qui s'en est éloignée, de lui retrouver sa dynamique, son

¹ Morceaux choisis d'un entretien mené par Jean-Paul Robert publié par D'a/Traits urbains en collaboration avec le Grand Lyon.

énergie, sa vitalité. Que le fleuve ne soit pas qu'un site à regarder, agréable et sympathique, mais insuffisant si on s'en tient à cet aspect. **Le projet offre une occasion de repenser la place de l'art dans l'urbain et le paysage.** Il m'a toujours paru important d'essayer de voir comment l'art, qui fonctionne formidablement dans un cube blanc, existe à l'extérieur, avec les contraintes auxquelles il doit répondre. Comment s'y prendre pour qu'une œuvre puisse exister en tant qu'œuvre dans la réalité, puisse poser des questions là où très souvent on n'en pose pas ou plus ? Comment l'art peut-il sortir de son territoire réservé, s'adresser à de nouveaux publics ? Comment faire en sorte que ces publics, qui ne sont pas forcément initiés, comprennent, portent et réagissent à ces projets ? Le projet des rives de Saône est au cœur de cette problématique.

Quels sont les contraintes liées à un tel projet ?

Il est vrai qu'un tel projet lève quantités de contraintes et oblige à de nombreux dialogues techniques. Le premier paramètre est lié aux crues exceptionnelles que connaît la Saône, mais il faut encore avoir en tête la résistance des œuvres au temps, à la lumière, au soleil, à la pluie dans un projet qui doit exister toute l'année, quelles que soient les conditions climatiques. Les contraintes, les limites, sont précieuses : elles contribuent à leur tour aux règles du jeu. Mon rôle de médiateur se situe au carrefour entre ces données, les savoir faire des uns et des autres et les enjeux que nous fixons. Dans sa dimension territoriale, le projet a encore un enjeu métropolitain, de nature politique, au sens étymologique : *polis*, la cité. Il traverse quatorze communes, de nature et de vocations très différentes.

Pour faire participer des artistes à un tel projet, il fallait un terreau favorable ?

Lyon a une histoire avec la commande publique et l'art contemporain dans la ville. Une histoire de l'art contemporain s'y écrit et s'inscrit dans le tissu urbain. Le projet des Rives de Saône n'est pas une histoire parachutée. Il m'intéressait de développer un nouveau chapitre de cette histoire de la commande publique à Lyon. Lyon est un carrefour géographique, mais aussi culturel, avec des événements, tels que les Biennales de Lyon, ou ces outils que sont le musée d'art contemporain ou l'Opéra, le TNP, les Célestins, par exemple. La création actuelle en général, avec l'art mais aussi l'architecture, la musique, la danse, y a une place considérable. Lyon est une ville pilote, au sens de la formule 1 !

Pour avoir eu la chance de participer personnellement à une des Biennales de l'art contemporain, j'ai pu saisir au plus près l'importance donnée à la création contemporaine, dans toutes ses dimensions, par cette ville, comme de mesurer combien elle est inscrite dans le quotidien des Lyonnais. Notre projet offre l'occasion d'inventer une nouvelle manière d'inscrire l'art contemporain dans le paysage. Vu de l'extérieur, il pourrait être pris comme un simple événement, plaqué là, alors que là sa légitimité procède de cette tradition. Cette ville se réinvente sans arrêt de manière intelligente, contemporaine, et réinvente des usages par croisements de disciplines. C'est bien le cas de ce projet, une œuvre collective qui s'élabore à plusieurs et à laquelle je participe comme à l'écriture d'un opéra, ou d'un film, ou encore d'une pièce de théâtre.

Comment avez-vous choisi les artistes et en quoi a consisté votre rôle ?

Ils se sont imposés dans les dialogues que j'ai eus avec les sept équipes de maîtres d'œuvre et de paysagistes, que j'ai rencontrées après mes premiers interlocuteurs du Grand Lyon et des différentes communes. Elles nous ont menés sur les différents sites et nous avons échangé nos impressions à leur propos. Au fil de ces conversations, je pensais à des artistes, dont j'ai montré les œuvres pour m'assurer qu'elles faisaient écho à ce que les équipes avaient en tête. Par la suite, j'ai appelé les artistes, qui sont venus et ont rencontré à leur tour les équipes sur le terrain. Ils ont exposé leurs intentions, discutées par les uns et les autres. De sorte que les projets se sont développés en toute intelligence. Le dialogue a permis de mieux positionner une œuvre, tantôt en fonction de critères techniques, tantôt selon les vœux des artistes qui ont pu infléchir l'aménagement du territoire. D'un côté comme de l'autre, la discussion a fait avancer positions et propositions. Mon rôle a été de tenir les enjeux du projet en général, d'écarter les problèmes d'ego et de permettre à ces mariages de rester fructueux. Il ne s'est pas cantonné à dresser une liste d'artistes, mais à convaincre tout le monde – habitants, instances locales et techniques, artistes, experts, opinion publique. C'est aussi un travail de montage et de production. J'ai travaillé avec Jean-Dominique Secondi et l'entreprise APC + AIA, spécialisée dans la production d'œuvres dans l'espace public. Tout cela représente de vraies études, embrassant tous les aspects, aussi bien techniques qu'économiques.

Quel projet rassemble les artistes ?

Un paysage pluriel, qui devienne intelligent, qui ne soit pas simplement bien pensé mais qui pose question et se réinvente de manière contemporaine. Un paysage qui vous implique et vous invite à regarder différemment le monde face à vous. Rapprocher dans l'espace ce qui est loin de chez vous : l'eau devient cet élément de rapprochement plutôt que d'éloignement. Il s'agit encore de rapprocher de la contemporanéité au lieu de s'en éloigner. Le projet propose à chacun d'en devenir partie prenante, d'en être l'opérateur.

Nous proposons un dispositif, les éléments d'un scénario dont chacun peut s'emparer et que chacun peut prolonger. C'est un cadavre exquis, auquel chacun contribue selon sa propre histoire, selon ses envies d'inventer seul, ou à plusieurs, une histoire qui reste ouverte. Le projet existe au-delà de l'installation dans un paysage de choses proposées par maîtres d'œuvre, paysagistes et artistes. S'il va au-delà, c'est qu'on y vit des expériences qui ne vont pas en rester là : elles seront partagées, sur place et ailleurs.

►► Le calendrier / Les grandes étapes

► OCTOBRE 2009

Acte 1 du projet Rives de Saône / délimitation des périmètres d'intervention.

► MARS 2010

- lancement de l'appel public à concurrence pour la prestation de direction artistique et technique d'un programme d'art public sur les rives de Saône.

- lancement de la première phase de concertation avec pour objectif de présenter les orientations du Grand Lyon et de les confronter avec celles des relais locaux (Conseils de quartier, Comités d'intérêt local, Associations locales, sportives, patrimoniales, de commerçants, etc.)

- lancement des appels public à concurrence pour la conception des 8 premières séquences d'aménagement.

► SEPTEMBRE 2010

Jérôme Sans est désigné Directeur artistique du projet.

► OCTOBRE 2010

Choix des premiers maîtres d'œuvre et début de la collaboration avec les artistes.

► OCTOBRE 2010 - OCTOBRE 2011

Conception des différents projets d'aménagement et des interventions artistiques.

► FÉVRIER 2011

Lancement de la deuxième phase de concertation pour partager et échanger autour de l'avancement du projet, dans le cadre de la réalisation des études préliminaires.

► 1ER TRIMESTRE 2011

Choix des artistes et des œuvres.

► NOVEMBRE 2011 - MAI 2012

Consultation des entreprises.

► 12 DÉCEMBRE 2011 AU 12 JANVIER 2012

Enquêtes publiques.

► JUIN 2012

Ouverture de la Maison du Projet.

► ETÉ 2012 - MI 2013

Réalisation des travaux et livraison des œuvres des 15km de promenade piétonne entre Confluence et Rochetaillée-sur-Saône.

► A PARTIR DE 2016

Début des travaux de la phase 2 du projet Rives de Saône.

L'ensemble des sites étant soumis aux aléas des crues, les plannings de livraison sont donc suspendus à la durée et à l'intensité des crues qui auront lieu en 2013.

PARTIE 1 : LA MAISON DU PROJET RIVES DE SAONE

L'ambition du projet des Rives de Saône, sa richesse et la durée de sa mise en œuvre (environ 7 ans sur site) ont naturellement conduit à la réalisation d'une **Maison du projet Rives de Saône**, pièce clé du dispositif de communication : lieu de présentation, de valorisation du projet, mais aussi lieu d'échange et de dialogue avec le public.

Outre cette fonction de communication, la Maison du projet est aussi et surtout un véritable objet artistique, une œuvre inédite et unique, qui s'intègre au projet global Rives de Saône.

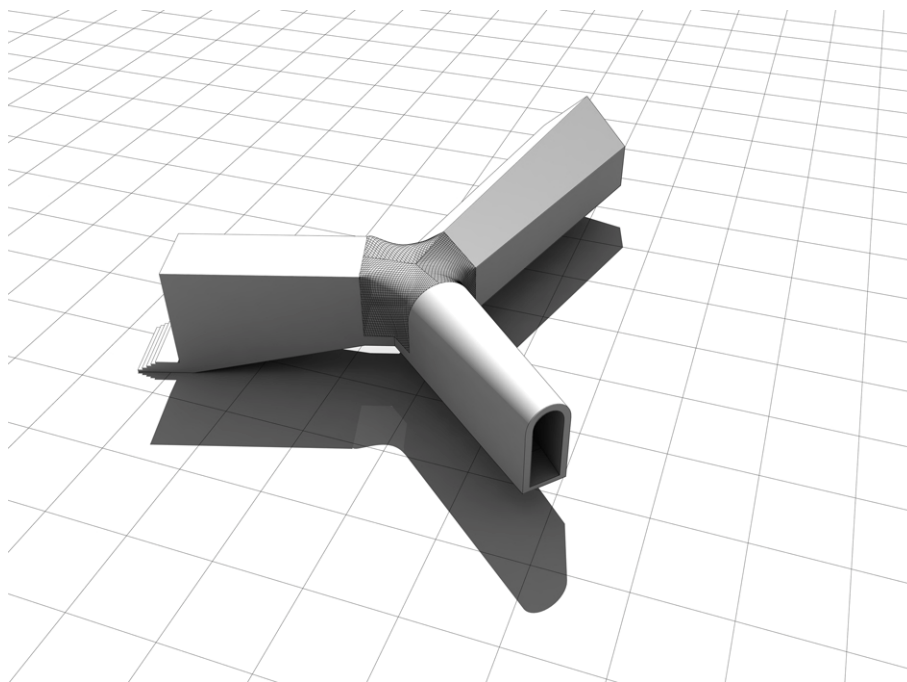
La Maison est située dans la presqu'île de Lyon, en bord de Saône, au centre du futur projet de cheminement et installée de façon spectaculaire à la fois sur le parking Saint-Antoine, le pont Maréchal-Juin et le quai Saint-Antoine, lieu symbolique ; entrée principale Ouest de la presqu'île, qui est par ailleurs l'emplacement du 2nd marché alimentaire de Lyon.

►► La rencontre entre art, architecture et environnement urbain en bord de Saône

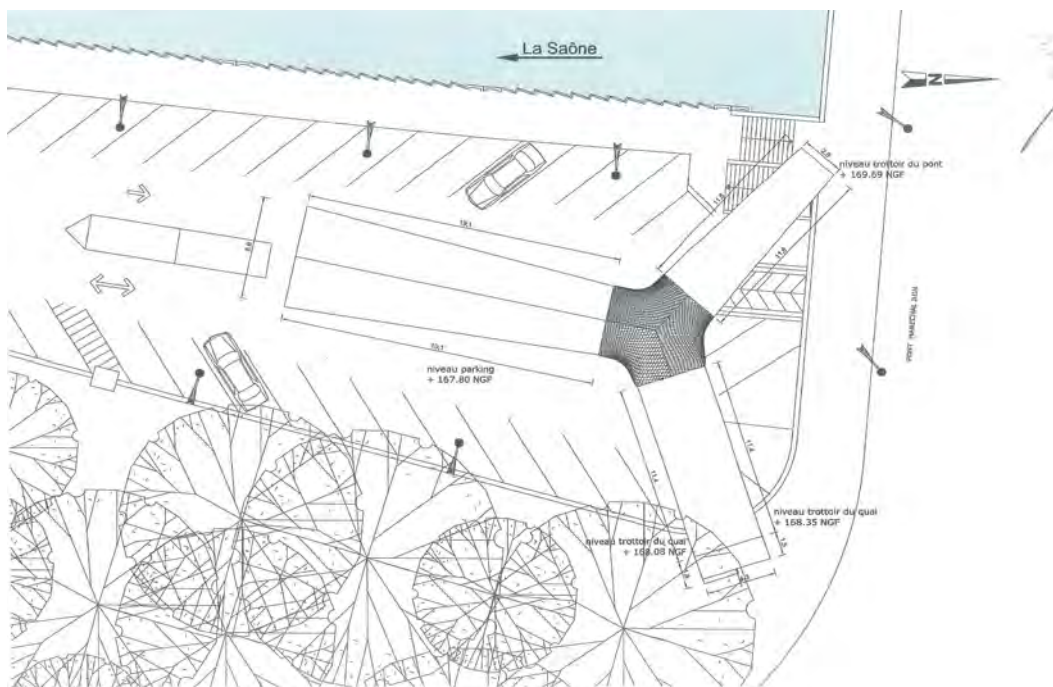
La Maison du projet se veut l'incarnation de la démarche qui guide l'ensemble du projet Rives de Saône : une rencontre privilégiée et inédite entre l'art, l'architecture et l'environnement urbain. Il s'agit de donner à ce lieu de rendez-vous, une identité forte, à l'image de chacune des 8 séquences qui rythmeront le projet d'aménagement des Rives.

La Maison est ainsi envisagée comme un véritable signal au cœur de l'agglomération lyonnaise. Sa conception a été confiée par le Grand Lyon à l'artiste-architecte Didier Fiuza Faustino avec pour objectif de créer un objet urbain inédit à l'identité forte.

Le développement et la réalisation de cette œuvre a été pilotée par Aurélie Le Bruchec, architecte DPLG.



►► Le projet



La Maison du projet se décompose en trois parties aux proportions et aux usages distincts : 3 « volumes » dans lesquels les visiteurs pourront cheminer, convergeant vers un point de rencontre : « le cœur ».

On retrouve pour chaque «volume » une forme géométrique simple : le cercle, le triangle et le carré.

La confluence, formelle et symbolique, de ces trois formes primaires de l'architecture matérialise et révèle ainsi le présent et l'avenir de l'agglomération lyonnaise et des Rives de Saône. En les empruntant, le visiteur traversera les époques et les styles : renaissance le long du Vieux Lyon, contemporain à la Confluence, moderne dans la presqu'île de Lyon...

À chacun des volumes est associé un scénario, une nouvelle façon d'expérimenter l'espace pour le spectateur.

A trois formes reconnaissables, trois fonctions identifiées :

- **Le cercle ou la voute, accueillir et accompagner,**
- **Le triangle, ou le toit à double pente, exposer,**
- **Le carré, ou le toit terrasse, discuter et projeter.**

Le résultat de l'union de ces trois formes : la double courbure inversée, sous la membrane, le point de rencontre.

A l'intérieur, un environnement riche et travaillé privilégie le bois, dont sont constitués sols, murs, charpente et toiture. Chaque bras est recouvert sur l'extérieur de plaques en aluminium perforé. Le cœur de cet objet artistique à la confluence des trois formes possède une paroi faite d'une membrane textile translucide laissant passer la lumière extérieure.

►► Question à Didier Fiuza Faustino

Comment avez-vous imaginé cette Maison du projet ? Quels éléments vous ont inspirés ?

La Maison du projet, installée en contrebas de la colline de Fourvière, est un pavillon d'exposition destiné à accueillir les projets de réaménagement urbain des rives de Saône dans le cadre du Grand Lyon. Il se compose de trois corps de bâtiments, extrusion de formes géométriques élémentaires et mariage insolite d'architectures d'époques et de styles différents.

Évocation de la confluence de la Saône et du Rhône, les volumes du pavillon se rejoignent pour former un delta distribuant voie d'accès, salle de conférence et espace d'exposition. Offrant une articulation souple, une membrane constitue la clé de voute de l'édifice et le point de rencontre des visiteurs. Tel un élément de connectique échoué sur le rivage, la construction tisse un lien entre le pont, la berge et le fleuve, pour devenir le lieu de convergence des Lyonnais et des projets présentés.

Non sans rappeler certaines études d'Alberti, la *Maison du projet* s'énonce comme une construction "post-paramétrique" qui admet une complexité dans l'emploi de formes simples et primitives. Elle se donne comme une synthèse où l'économie de moyens ouvre à une dimension symbolique, ici celle d'un jeu sémantique entre l'amont et l'aval, l'ancien et le contemporain, pont tendu entre l'architecture lyonnaise traditionnelle et son évolution en marche. Relevant d'un *éclectisme* revendiqué, dont l'expression la plus manifeste est le nœud gordien qui en constitue le point de jonction, l'assemblage d'éléments communs produit une forme inattendue qui introduit une nouvelle narration dans la ville et préfigure celle de l'aménagement de la berge.

Le néologisme résultant de cette "contraction de langages" apparaît également comme un ensemble-vide. Les formes s'annulent comme la structure s'inscrit de façon minimale dans le site, ou comme les matériaux utilisés - une charpente en bois recouverte d'une peau d'aluminium alvéolé - reflètent l'environnement pour mieux s'y fondre. S'effaçant alors devant les projets qu'il accueille, à l'instar d'un mobil-home ou d'un préfabriqué, le module rappelle qu'il est une coque à habiter.

An architectural threesome, tel pourrait s'intituler en définitive cette collusion architecturale, construction entre retenue et démesure venant drainer des flux divers, objet combinatoire marqué d'ambiguïté, ou outil d'une fertilisation du littoral lyonnais.

►► Un chantier inédit !

La Maison du projet s'élève à l'intersection de trois espaces publics : un parking, un pont et un trottoir, trois espaces indépendants et presque « vivants » tant leurs structures évoluent au fil du temps sous l'effet de la dilatation notamment.

Pour réaliser le projet dessiné par Didier Fiuza Faustino, le Grand Lyon a donc dû prendre en compte les contraintes structurelles du lieu et de ses trois espaces distincts pour concevoir la Maison.

En termes de charge par exemple, l'appui sur le pont n'étant structurellement pas possible et les charges du parking étant limitées à la réception de voitures et non de foule : le choix d'une structure bois, solution constructive plus légère s'est naturellement imposé. Cette solution présente en outre d'autres avantages : une préfabrication des éléments bois en usine, un chantier sec, des matériaux recyclables et naturels répondant à la problématique d'un bâtiment temporaire, des matériaux démontables pour un repositionnement de l'œuvre dans un autre contexte.

Les contraintes du site ont permis d'enrichir le projet : le soubassement prévu à l'origine de forme cubique est devenu un prisme posé au sol sur une seule arrête (fil de poteau du parking) dont la stabilité est assurée par un escalier fondé lui aussi sur une tête de poteau.

« *Concernant les modules d'architectures et des ambiances, les sensations et émotions ressenties par toute personne dans la maison sont le résultat de la mise en œuvre de multiples détails architecturaux qui sont très loin de la standardisation. Chaque pièce de bois, chaque connecteur métallique, est unique. Effets de perspectives accentuées par un sol qui monte, des murs qui s'écartent, des voûtes croissantes, des tailles de fenêtres évolutives, des faitières qui montent... C'est de l'Architecture, personne n'est indifférent, et qui plus est, éducative puisqu'elle laisse apparaître les systèmes structurels intérieurs comme extérieurs. Il faut savoir que si les formes de la maison sont très simples*

Il faut savoir que si les formes de la maison sont très « simples » et s'inscrivent dans la tradition architecturale, la réalisation de cet ensemble fut une véritable prouesse technique. D'abord parce que le lieu est à priori « impossible »... et que malgré tout, grâce à l'investissement des services du Grand Lyon - le maître d'œuvre - et de tous les corps de métiers, chaque problème technique a pu être résolu. Pour moi c'est un projet que j'appellerai « contextuel » il s'est, en effet, complètement adapté au contexte territorial, à ce lieu inédit entre un pont, un parking et un quai. Ce qui est beaucoup plus compliqué que l'on imagine. Rien n'est standard dans cette maison. Chaque élément est unique et une grande partie de la structure de la Maison a été créée in situ ! C'est un projet « extraordinaire » qui de fait, a été particulièrement passionnant à réaliser.

Aurélien Le Bruchec, architecte DPLG du
Grand Lyon en charge du suivi du chantier

►► Un lieu d'information et de communication

La Maison du projet se veut un espace à la double vocation :

- **lieu d'exposition**, elle accueille une exposition permanente sur le projet directeur, ainsi que des expositions temporaires portant sur les thématiques liées au projet : les oeuvres, le patrimoine, les usages nautiques, les fouilles archéologiques réalisées dans le cadre de la construction du parc Saint Antoine et les travaux, l'environnement, les usages des rives ... ;
- **lieu de dialogue**, elle sert aux échanges avec tous les publics : médiation avec le grand public (particuliers, groupes, scolaires...), accueil des rencontres professionnelles entre les techniciens, les maîtres d'œuvre, les comités...

L'exposition permanente Rives de Saône sera visible à partir du 8 juin 2012

Cette exposition est composée de 12 panneaux :

- **8 panneaux** dédiés aux 8 premières séquences
- **2 panneaux** dédiés aux futurs projets : le premier sur le futur parking St-Antoine et les terrasses presqu'île et le deuxième sur les autres projets (île Roy, loupe d'Albigny-Couzon, marches de Neuville, Quai de l'industrie ...).
- **1 panneau** sur l'environnement
- **1 panneau** dédié aux talents impliqués dans le projet (maitre d'œuvre, paysagistes, artistes...)

Dans la salle de projection, une maquette virtuelle interactive des huit séquences est à disposition du public. Pilotée par un Joystick, elle permet à l'utilisateur de se promener sur les sites comme il le souhaite.

A noter : une exposition itinérante sera également proposée et visible dans les Mairies du Val de Saône.

► Infos pratiques et horaires d'ouverture

Entrée libre

Juin : mercredi, samedi et dimanche de 10h à 13h et de 15h à 19h.

Juillet et Août : mercredi, samedi de 10h à 13h et de 15h à 19h + dimanche de 10h à 13h

Des visites commentées et des événements seront organisées dans la Maison du Projet / programme disponible sur le site www.lesrivesdesaone.com

►► La Maison du projet en chiffres

195 m² de surface de plancher

Jusqu'à 6.40 mètres de hauteur

Structure primaire et secondaire en douglas du beaujolais : 30 m³ de bois

Isolation par l'extérieur en laine de roche : 700 m²

16 m³ de plancher en bois massif (*KLH*)

Contreventements par panneaux de contreplaqué en pin 800 m²

100 m² de membrane textile translucide

Bardage en aluminium - perforation à 45 %

Durée de chantier : 5 mois

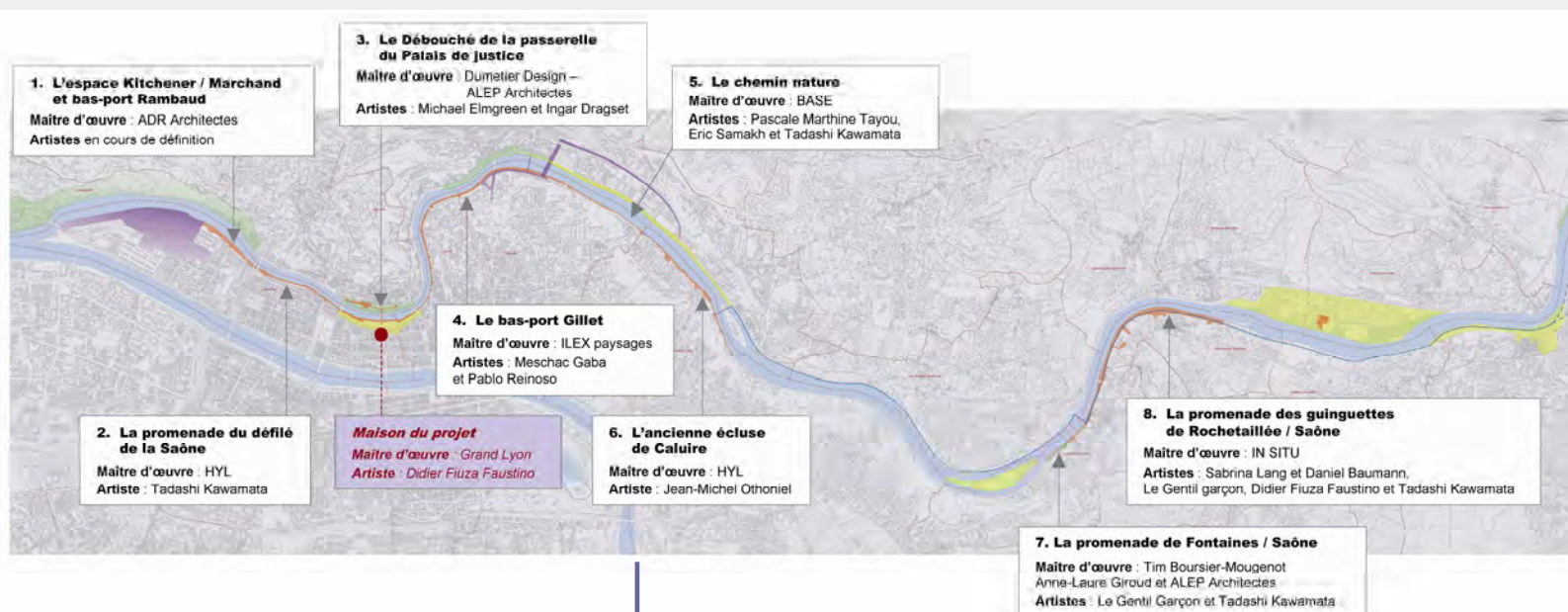
PARTIE 2 : 8 SÉQUENCES POUR UN RIVER-MOVIE SUR LA SAONE

D'ici 2013, 15 km de promenade piétonne continue au plus près de l'eau seront aménagés entre la Confluence et l'Île Barbe et entre Fontaines-sur-Saône et Rochetaillée.

Cette première phase du projet Rives de Saône concerne 22 hectares d'aménagement sur huit sites.

Sur chacun d'eux, une équipe de maîtrise d'œuvre différente et un ou plusieurs artistes associés ont imaginé la transformation de leur séquence en respectant un vocabulaire commun aux Rives de Saône, garant d'une cohérence globale : composition du cheminement continu, choix des matériaux, éclairage, palette végétale, etc.

Ces 8 séquences traversent des paysages très différents : on passe ainsi de Rives de Saône contemporaines à la Confluence à des Rives de Saône plus urbaines longeant le centre-historique de Lyon. La transition paysagère se fait petit à petit à Caluire à la sortie de Lyon, avec une séquence plus naturelle, un chemin nature, prémice des rives plus bucoliques et plus sauvages à découvrir de Fontaines-sur-Saône à Rochetaillée.



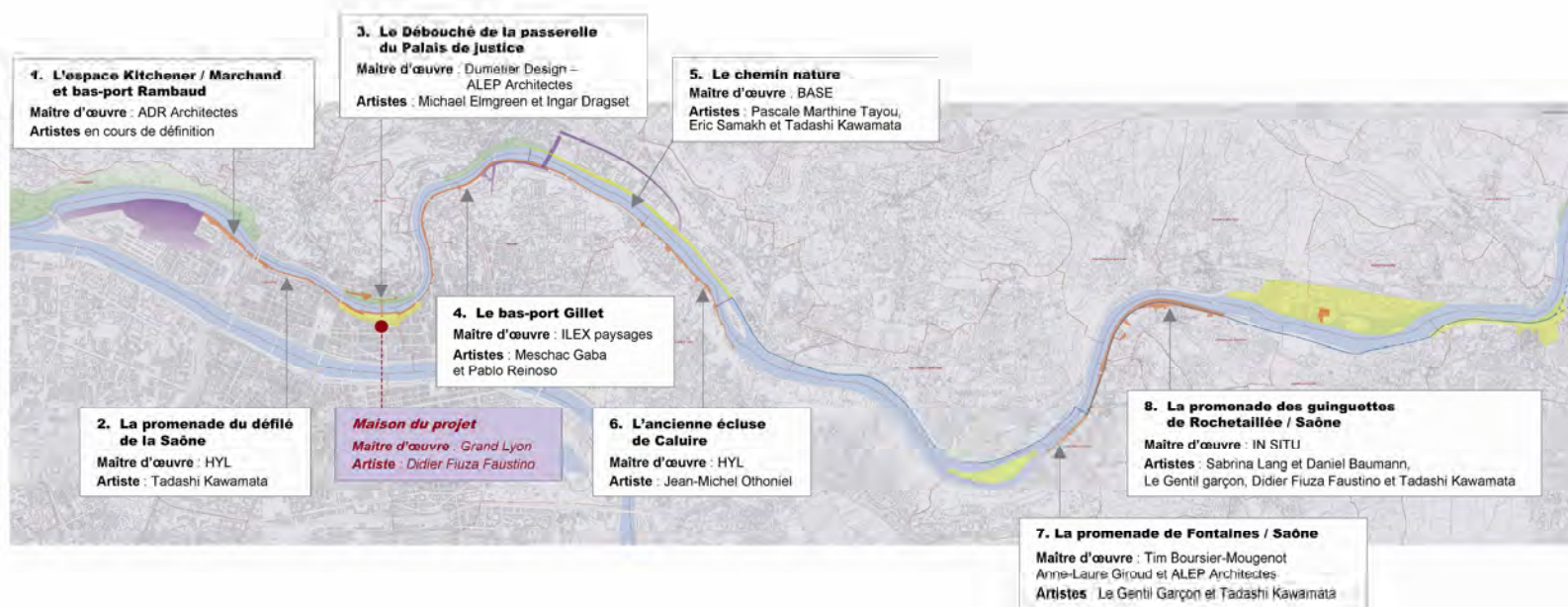
Les Rives urbaines
4 séquences

Les Rives naturelles
3 séquences

Transition entre
ville et nature
1 séquence

LES RIVES DE SAÔNE URBAINES (4 séquences)

►► SÉQUENCE 1 : L'ESPACE KITCHENER-MARCHAND ET BAS-PORT RAMBAUD (LYON)



Mandataire – ADR Architectes - Georges et Julien Descombes

Equipe : SOGREAH CONSULTANTS, BET Structure / ACOGEC, BET Structure / CAP VERT INFRA, BET VRD et infrastructure /LEA, éclairagiste.

Maîtrise d'ouvrage déléguée : SPLA Lyon Confluence

Artiste : sélection en cours

Biographies et informations pages 55 à 62.

►► LE SITE

Gagné sur la Saône et le Rhône, occupé pendant 40 ans par le marché d'intérêt national, le quartier de la Confluence, longtemps délaissé et séparé de la presqu'île historique par un vaste réseau routier et ferroviaire, fait l'objet d'un ambitieux projet urbain depuis une dizaine d'années. Ce nouveau quartier en plein essor accueille désormais le nouvel Hôtel de Région, des immeubles de bureaux et d'habitations dessinés par des architectes de renom, un vaste pôle de loisirs et de commerces, des lieux de culture et de création, de nouveaux espaces publics...

Sur un 1,2 kilomètre, le site du bas-port Rambaud/Espace Kitchenner-Marchand comprend trois séquences :

- au sud, le théâtre de verdure et le parc de Saône,
- au centre, le nouveau quartier de vie et les maisons flottantes,
- au nord, un territoire marqué par la présence de trois ouvrages d'art : le viaduc de la Quarantaine (voie ferrée aboutissant à la gare de Perrache), le viaduc de l'A6 (par lequel l'autoroute débouche du tunnel de Fourvière, avant de s'engouffrer dans la vallée du Rhône) et le pont routier Kitchenner Marchand. Ce triple axe de circulation reflète un urbanisme complexe (l'alliance de la gare multimodale de Perrache et de l'échangeur autoroutier), qui scinde la presqu'île en deux parties.

►► L'ACTION

Le projet de cette séquence intervient en parallèle du grand chantier de renouvellement urbain du quartier de la Confluence.

Si les maîtres d'œuvre qui interviendront sur cette partie du projet Rives de Saône ont d'ores et déjà été sélectionnés (il s'agit des architectes Georges et Julien Descombes, qui ont notamment déjà conçu la Place Nautique et réalisé le Parc de Saône dans le quartier Confluence), ce n'est pas encore le cas de l'artiste.

En effet, si deux artistes travaillent actuellement sur des intentions artistiques autour de la question de la lumière (en lien avec l'équipe de maîtrise d'œuvre), seul l'un d'eux sera désigné d'ici à l'été prochain pour mener son projet à terme.

Associé à l'équipe artistique, le projet des architectes **Georges et Julien Descombes** en lien avec la SPLA Lyon Confluence, a pour ambition d'assurer la continuité du cheminement piéton, d'imaginer une liaison attractive entre la nouvelle polarité du quartier de la Confluence et la presqu'île (en particulier sous la voûte ingrate formée par la succession des trois ponts), ainsi que diverses manières d'instaurer de la convivialité autour de l'eau, compatibles avec les usages actuels et à venir (bateaux d'habitation, restaurants, loisirs, détente et navigation).

Leur projet s'inspire de l'histoire de la Saône, de ses usages actuels et des pratiques plus anciennes qui faisaient de la rivière un support de l'activité économique. Il prévoit ainsi, au fil de l'eau, des ambiances distinctes :

- **dans le secteur des ponts et du port**, la voûte formée par la succession des ponts sera adoucie et le niveau du quai historique sera retrouvé au plus près de l'eau. L'étroitesse du quai sous les ponts sera compensée par une estacade. **C'est sur cette partie spécifique que va intervenir l'équipe artiste associée sélectionnée ;**
- Plus loin, **le théâtre de verdure** sera valorisé (renouvellement végétal en quai haut, nouveau mobilier urbain) ;
- enfin, **les alentours de la station service du port Rambaud** deviendront une halte fluviale disposant d'une passerelle qui reliera le jardin aquatique naturel au parc de Saône.





L'objectif est que sur le quai bas, on soit submergé par la sensation de l'eau. Ressentir comme à Venise, cette émotion qui vient du miroir de l'eau. Il faudra choisir les dimensions, les géométries, les matériaux qui soient capables de restituer cette émotion, cette sensation.



Georges Descombes

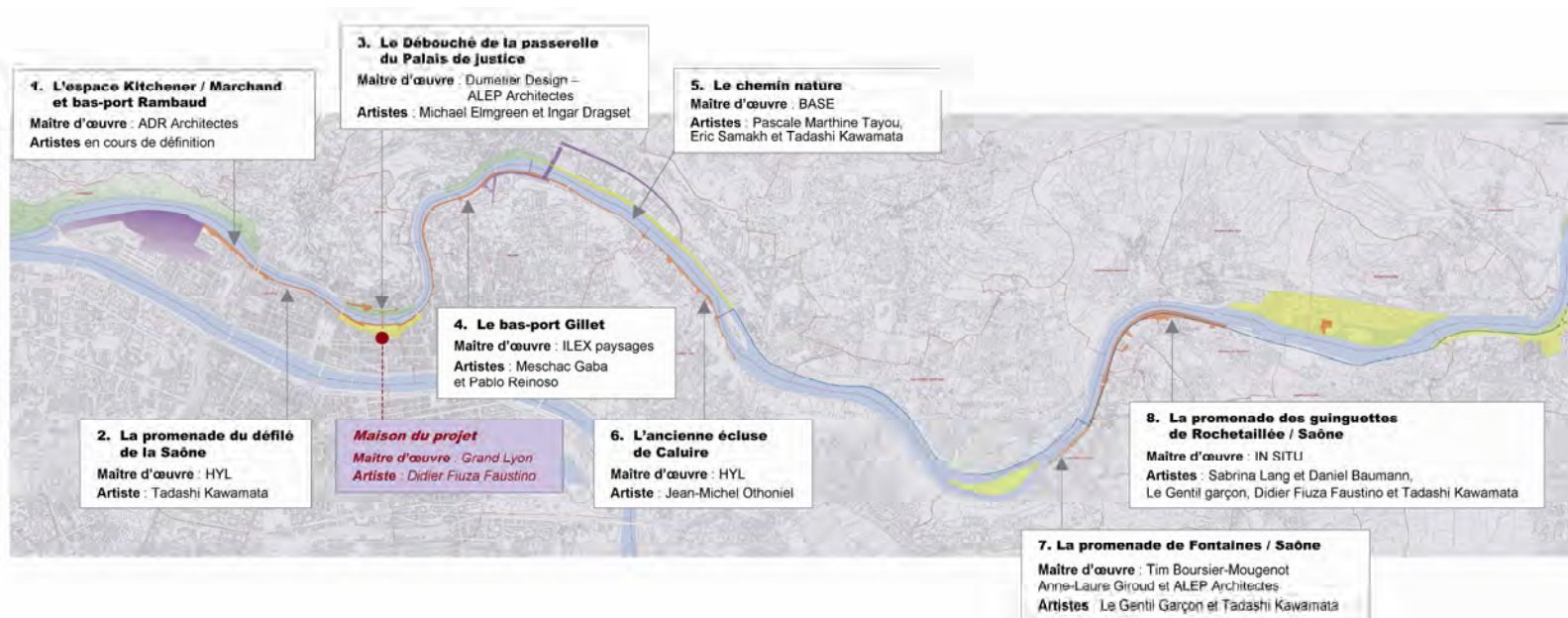
►► Calendrier

Été 2012 : Choix de l'artiste

2013 : Début des travaux

Fin de travaux suivant les négociations (ou concertation) menées entre VNF, les occupants, le Grand Lyon et la SPLA Lyon Confluence

► ► SÉQUENCE 2 : LA PROMENADE DU DÉFILÉ DE LA SAÔNE (LYON)



Mandataire : agence HYL - Arnaud Yver et Pascale Hannetel

Équipe : Coup d'éclat - Concepteur Lumière ; ISL - BET ouvrage d'art et hydraulique ; SOTREC- BET VRD ; Sinbio - BET Génie Végétal ;

Artiste : Tadashi Kawamata

Biographies et informations pages 55 à 62.

► ► LE SITE

Le site du Défilé de la Saône dessine sur 2,9 km, rive gauche, une ample courbe, portion de la rivière qui constitue une image emblématique, pittoresque et historique de la ville de Lyon : c'est en effet ici que la cité s'est d'abord développée.

La promenade du Défilé de la Saône longe un environnement d'une grande richesse patrimoniale où se rencontrent l'histoire et la géographie de la ville, de l'ancien port d'Occident aux anciens greniers d'abondance qui accueillent aujourd'hui la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Elle fait ainsi face à la partie la plus ancienne de la cité, le Vieux Lyon, surplombé par la colline de Fourvière et longe son cœur historique, classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

Outre les façades Renaissance du Vieux-Lyon, le parcours offre un beau point de vue sur un grand nombre de bâtiments historiques, notamment la primatiale de Saint-Jean, l'ancien Palais de justice, mais aussi la basilique de Fourvière, tandis que rive gauche, il longe le quai Saint-Antoine et son marché quotidien (2^{ème} marché lyonnais). Plus loin on s'engage sur le quai Saint-Vincent, puis le quai Gillet, jusqu'au bâtiment des Subsistances qui furent autrefois un couvent puis une caserne militaire, et qui abritent aujourd'hui l'École des Beaux-arts.

Le site du Défilé de la Saône, au cheminement heurté par des rampes et des escaliers, constitue un terrain d'expérimentation idéal pour la collaboration entre artistes et maîtres d'œuvre.

►► L'ACTION

L'aménagement urbain et paysager

Mené par l'agence HYL (Arnaud Yver / architecte), ISL, Sotrec, Sinbio et Coup d'éclat, le projet de Promenade du Défilé de la Saône consiste à aménager un nouveau cheminement continu sur près de 2.9 kilomètres au plus près de l'eau.

Le nouveau parcours sera rendu possible par la création d'estacades - de 3.5m de large - sur 1.9 kilomètre.

Cette promenade sera l'occasion d'offrir aux Lyonnais, Grand Lyonnais et visiteurs un point de vue inédit sur le cœur de l'agglomération, et surtout de retrouver la rivière. Les quais comprendront des jardins et alcôves, continuité du fil vert créé quai Gillet, qui inviteront à la flânerie et à la détente, mais aussi à une échappée culturelle vers la mémoire patrimoniale de la ville.



« *L'étroite promenade ne s'épanouira que sur certaines plages particulières du parcours (port Neuville, futur port Saint-Antoine....), d'où l'importance des petits jardins linéaires et des interventions artistiques qui animeront et rythmeront le parcours. Le traitement se voudra sobre et neutre, afin de mettre en valeur ces "événements" ainsi que la fastueuse façade de pierre, la frise des rampes et des escaliers, le jeu des ponts et des bosquets de platanes en surplomb...*

Arnaud Yver - HYL



Les interventions artistiques : « Flâner entre terre et eau »

A cet endroit, la Saône se faufile entre Fourvière et la Croix-Rousse et le paysage se fait véritablement grandiose. Pour preuve, c'est là qu'autrefois les entrées royales, les grandes fêtes sur l'eau et les joutes de batellerie étaient mises en scène. Rétablissant le lien entre les quartiers hauts et le fleuve, l'artiste **Tadashi Kawamata** réconcilie les faces urbaines et naturelles du site. Le bois, matériau simple et modeste, symbolise cette transition graduelle entre le sauvage et le construit. Entre équilibre et fragilité, achevé et inachevé, permanent et temporaire, des œuvres à vivre et à s'approprier, entre détente et contemplation.

Sur le site de la Promenade du Défilé, Tadashi Kawamata a choisi d'intervenir sur la promenade en la ponctuant de trois événements, qui conserveraient à la fois un cheminement bas et permettraient des liaisons avec le quai supérieur, et qui sont aussi le point de départ du fil rouge artistique. (cf page 6).

Célèbre pour ses constructions en milieu urbain et naturel, réalisées en bois, fragments assemblés les uns aux autres pour bâtir des monuments éphémères ou pérennes et pour son intelligence simple, sa manière subtile d'investir les territoires pour y créer des espaces de surprise et de beauté, l'artiste a imaginé **trois œuvres** pour créer des accroches entre la promenade et les quartiers limitrophes.

En souvenir du Pont d'Ainay, au niveau du quartier du même nom, **Le Balcon**, un belvédère en bois s'installe sur le dernier vestige de l'ouvrage aujourd'hui disparu. L'artiste intervient tout d'abord en partie haute, adossant sur la culée de l'ancien pont d'Ainay, un belvédère permettant de jouir à loisir de la vue. Il introduit ainsi du bois dans un paysage à dominante fortement minérale et remémore l'histoire du site pour inciter à la contemplation et soulever la question de la modification de nos points de vue, de nos perceptions et de notre expérience du site...





Il y a une atmosphère vraiment spécifique aux bords des quais. Ces trois expériences Walk, Touch, View (Marcher, Toucher, Voir), sont pour moi la manière la plus simple d'expérimenter un site. La plus authentique aussi.

Tadashi Kawamata



La double rampe, accrochée au parking Saint-Antoine, est constituée de deux rampes de 180 mètres de long entrecroisées. Elle assurera la continuité de la promenade au plus près de la Saône et permettra de gommer temporairement la présence du parking, tout en introduisant une note ludique. Cette œuvre monumentale illustre de façon spectaculaire l'intention de l'artiste d'accompagner le promeneur ou l'utilisateur du parking dans des pentes douces, en contraste avec les escaliers qui marquent fortement le reste du paysage, pour cheminer dans le lit de la rivière.



Enfin, dans les méandres du Défilé, au bas-port Neuville au pied de la passerelle de l'homme de la Roche, l'artiste propose **Les planches**. Une rampe fine monte vers la pile du pont et une plage sous forme de planches larges à fleur d'eau invitera les promeneurs à profiter de l'ensoleillement d'un site exposé plein sud et de sa situation un peu en retrait de la ville, pourtant si proche.



►► Calendrier

La livraison de la séquence « promenade du défilé de la « Saône » est prévue en deux temps :

- De l'ancien Port d'Occident jusqu'à la passerelle du Palais de justice : séquence livrée en novembre 2013.
- De la passerelle du Palais de justice jusqu'aux greniers d'abondance (DRAC) : séquence livrée fin juillet 2013.

INFORMATIONS SUR LES ŒUVRES DE TADASHI KAWAMATA :

« Le balcon »

Structure en pin Douglas et platelage en châtaigner ou robinier.

Garde corps en acier galvanisé.

Largeur : 9,32 mètres.

Profondeur : 3 mètres à partir du mur du quai.

Surface : 30 m².

Capacité d'accueil : jusqu'à 80/90 personnes.

« La double rampe »

Structure en Pin Douglas et platelage et habillage en châtaigner, robinier ou chêne.

Garde-corps et main courante : acier galvanisé.

Longueur : 180 mètres.

Largeur des rampes : de 1,80 mètre à 3,80 mètres.

Surface : 900 m².

Pente maximum : 4% (faciliter l'accès aux personnes à mobilité réduite).

Capacité d'accueil : Jusqu'à 1 000 personnes.

« Les planches »

Structure métallique de caisson métallique recouvert d'un platelage bois (châtaigner ou robinier), avec rives métalliques et éventuel habillage bois.

Pare-embâcle : tubes acier avec habillage bois.

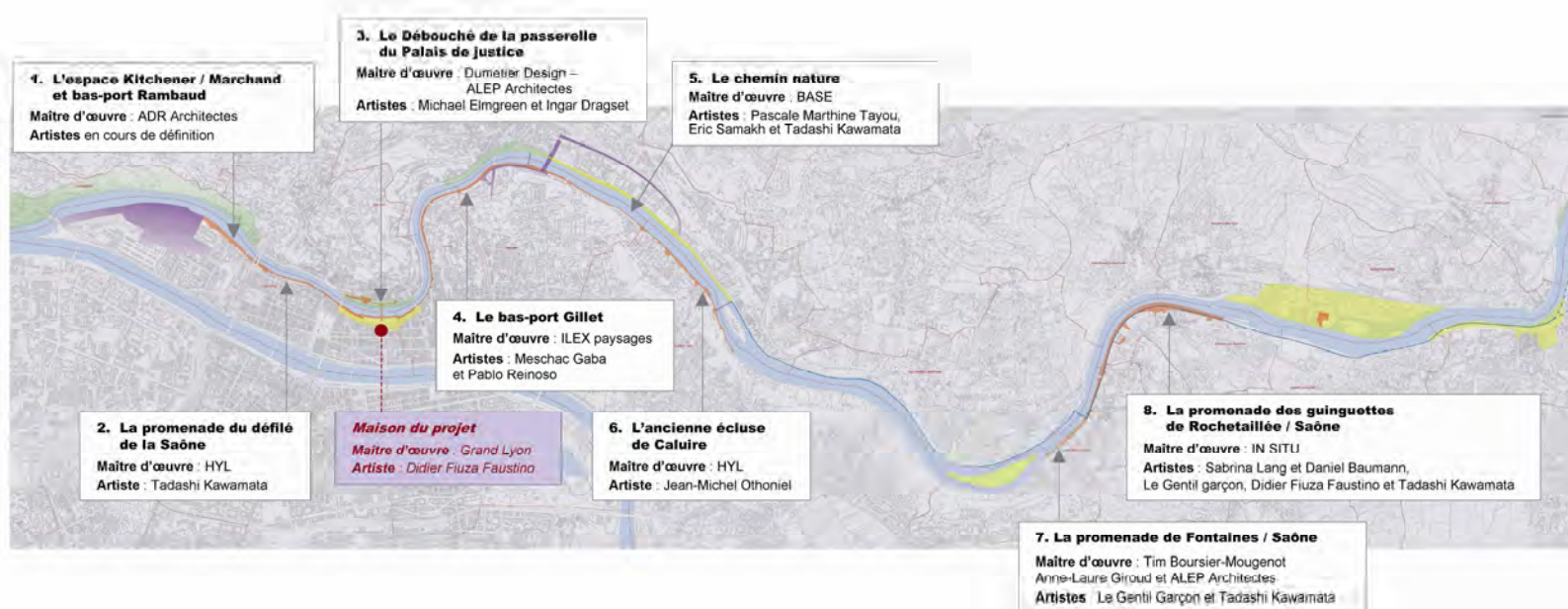
6 planches de taille maximum : 14 (L) x 3 (l) x 0,30 (ep) / 5 planches horizontales et 1 en pente.

Surface : 42 m² - Capacité d'accueil : 20 personnes environ.

Mode d'accrochage : Ancrage sur des pieux métalliques dans l'eau et au dessus du bas-port (revêtus d'un coffrage en bois)

14 pieux au total.

►► SÉQUENCE 3 : LE DÉBOUCHÉ DE LA PASSERELLE DU PALAIS DE JUSTICE (LYON)



Mandataire : Dumetier Design – Charlotte Vergely

Équipe : Alep Architectes ; LEA - Concepteur lumière ; ICC - BET VRD.

Artistes : Michael Elmgreen & Ingar Dragset

Biographies et informations pages 55 à 62.

►► LE SITE

Cette séquence, sur un peu plus de 500 mètres est la seule de la rive droite réalisée dans la première tranche du projet Rives de Saône.

Elle s'étend du pont Bonaparte aux bretelles du pont Maréchal-Juin, où plusieurs édifices historiques se succèdent en front de quai : le chevet de la primatiale Saint-Jean, le Palais Saint-Jean et l'ancien Palais de justice, construit par Baltard en 1850.

La passerelle, construite en 1983 est suspendue par des haubans plantés dans un mât unique ancré sur la rive gauche de la Saône. Elle enjambe la rivière depuis le quai Saint-Antoine, sur la presqu'île, pour déboucher devant le Palais de Justice.

►► L'ACTION

L'aménagement urbain et paysagé

Reliant les quartiers de Saint-Jean et de la presqu'île, cette séquence franchit littéralement la Saône. Le projet des artistes et des architectes se propose de « resculpter » un site marqué par l'ordre, le classicisme et la verticalité, qu'accentuent les colonnes de l'ancien Palais de Justice, dont la façade sera mise en valeur.

Le groupement Dumetier design, Alep architectes, ICC et LEA aura pour tâche, à travers l'aménagement du débouché de la passerelle, d'améliorer les liaisons piétonnes entre le quartier du Vieux Lyon et la presqu'île, aujourd'hui entravées par la dense circulation du quai Romain Rolland. Le Palais de justice rénové sera mis en valeur par la création d'un parvis, tandis qu'un belvédère s'élancera pour donner à voir la Saône et la presqu'île.



Deux larges bassins seront aménagés de part et d'autre de l'escalier du Palais de justice qui en reflèteront la silhouette et assiéront la stature. Le mouvement de l'eau contribuera à adoucir la minéralité du site.

De chaque côté du belvédère accueillant l'œuvre, des alignements de buis proposent une présence végétale. La mise en lumière joue un rôle singulier : l'éclairage est totalement intégré au traitement architectural de manière à rendre l'ambiance nocturne plus agréable.





Notre projet propose de redessiner l'espace public en prenant en compte prioritairement la déambulation, le confort et le repérage des piétons. Nous cherchons à retrouver un lien entre le lieu et l'habitant, entre l'espace social et le corps individuel. Il s'agit de donner aux déplacements une importance qualitative et plus seulement utilitaire.

Bruno Dumetier - Agence Dumetier design



L'intervention artistique : « Bousculer l'ordre »

Sur le belvédère, au débouché de la passerelle, s'élèvera une étonnante sculpture de 2.7m de haut, ***The Weight of One Self*** (le Poids de soi-même). Elle est l'œuvre du duo d'artistes scandinaves **Michael Elmgreen et Ingar Dragset**.

Austère et solennel, le Palais de Justice de Lyon traduit dans son architecture les valeurs d'ordre, de fermeté et d'équité dont il est le garant. Dans son axe, enjambant la Saône, la passerelle, soutenue par un pylône et des haubans métalliques, respecte la symétrie classique de l'ensemble. A sa droite, au bord de l'eau, une statue d'allure classique viendra, tel un grain de sable dans les rouages, introduire une onde de trouble, de perplexité.

L'homme porte son double, devenant ainsi son propre sauveur mais aussi son propre fardeau. Ces préoccupations philosophiques font écho aux questions de responsabilités civiques et individuelles débattues quotidiennement au Palais au Justice. L'œuvre reprend la longue tradition classique de la sculpture : le nu héroïque et le marbre, même si il s'agit ici d'une technique nouvelle (la poudre de marbre solidifiée).

Un « néo-classicisme » en clin d'oeil à l'architecture des lieux. Par leur échelle, supérieure à l'échelle humaine, les deux personnages font également fonction de repère dans le paysage.



L'œuvre sera très représentative de notre culture contemporaine. Elle ne célébrera pas un héros, ni quelqu'un qui poursuivrait un but, tenterait d'accomplir quelque chose. Ce sera l'histoire de quelqu'un qui essaie de se sauver lui-même.

Michael Elmgreen et Ingar Dragset



►► Calendrier

Cette séquence sera livrée en juillet 2013.

INFORMATIONS SUR LES ŒUVRES

Œuvre de Michael Elmgreen et Ingar Dragset

« *The weight of Oneself* »

Poudre de marbre reconstituée.

Traitement de surface anti graffitis.

Socle acier corten.

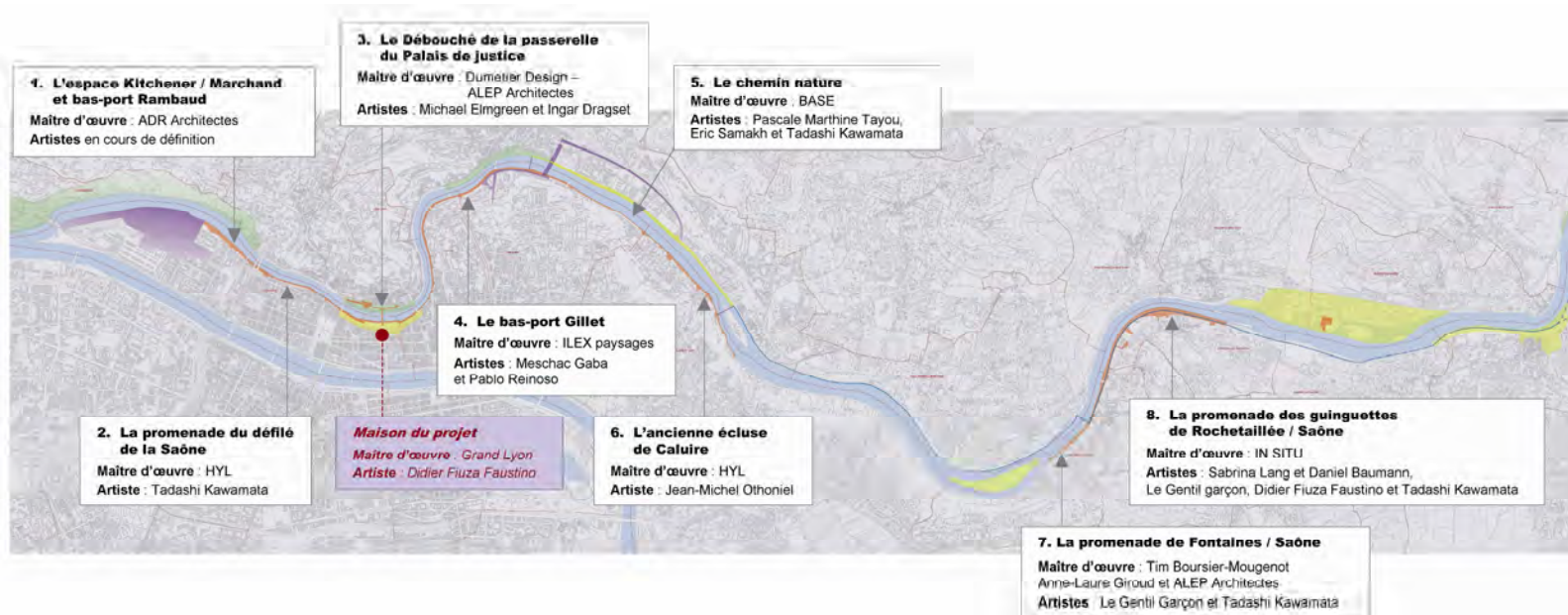
Hauteur : 2,70 mètres.

700 kg environ.

Le socle s'inspire de la structure des ducs d'Albe.

Éclairage uniforme de la sculpture avec 6 sources différentes.

►► SÉQUENCE 4 : LE BAS-PORT GILLET (LYON)



Mandataire : ILEX - Jean Claude Durual – Noémie Chevereau

Équipe : Marc Speeg - Concepteur Lumière ; Biotec - BET génie Végétal ; Cap Vert - BET VRD ; AGIBAT - BET ouvrage d'art ; ANTEA - BET hydraulique.

Artistes : Pablo Reinoso, Meschac Gaba.

Biographies et informations pages 55 à 62.

►► LE SITE

Le parcours de 1,9 km débute rive gauche au pied du Grenier d'abondance (ancien grenier à céréales du 18^{ème} siècle, qui accueille aujourd'hui les bureaux de la Drac). Au-dessus, trône l'imposant fort Saint-Jean, bâti aux alentours de 1830 sur le rocher de l'Aigle, à l'emplacement des anciennes murailles de la ville. De concert avec le rocher de Pierre Scize, sur l'autre rive, le Rocher de l'Aigle resserre sensiblement le Val de Saône et constitue une frontière naturelle.

Le bas-port Gillet constitue une réelle transition entre l'agitation de la ville et un paysage plus vert et bucolique s'étagant sur les collines qui glissent vers la Saône.

Le promeneur pénètre ici dans la ville par un quartier calme et résidentiel. La balme surplombe la rive, comme une grande canopée.

►► L'ACTION

L'aménagement urbain et paysager

Le groupement Ilex, Antea, Biotec, Cap Vert, Agibat, Marc Speeg assurera l'aménagement de cette séquence de transition importante entre la promenade urbaine et la promenade plus naturelle du chemin nature.

Les bas-ports plus larges permettent une densification de la végétation au fur et à mesure que l'on remonte vers le Nord. L'équipe s'est lancé un double défi : réintroduire de la nature dans cette partie, et recréer un dialogue entre le quai haut et le bord de Saône, comme une invitation à venir vivre sur le bas-port.

Le cheminement piéton est de 1,9 kilomètre sur cette seule portion. Le groupement en assure la continuité et va introduire de petits salons verts arborés et enherbés, des jardins aquatiques, voire de vastes prairies quand l'espace le permet. Cette promenade végétale ne va pas donc seulement s'étirer en longueur mais en épaisseur, pour donner de la profondeur de champ à cette séquence.

Le projet s'articulera avec les grandes opérations structurantes en cours sur le quartier Serin : construction du Pont Schuman entre Vaise et le bas de la colline de la Croix-Rousse, percement du second tube modes doux du tunnel de la Croix-Rousse, réhabilitation du quai Gillet et de l'avenue de Birmingham. C'est aussi le lieu où se situeront les premières péniches d'habitation qui devront être repositionnées de part et d'autre du pont Schuman.



Ville et nature n'auront jamais été aussi proches, et le contraste créé va générer de nouvelles ambiances et de nouvelles pratiques.



Jean Claude Durual - Agence Ilex

Les interventions artistiques : « Dessiner avec l'espace »

Dans ce quartier résidentiel et paisible, le ville et la nature se rejoignent et la balme surplombe la rive comme une grande canopée. Espace de détente, de flânerie où aux beaux jours l'on retrousse son pantalon pour tremper les pieds dans l'eau, le Bas-Port Gillet laisse place avec les artistes **Pablo Reinoso et Meschac Gaba** à la fantaisie, au jeu et à l'inattendu... A vous de jouer !



Sortant des niches situées sous les doubles escaliers menant aux rives, des tiges métalliques souples surgissent et se développent sur une centaine de mètres, courant le long des murs, escaladant les parois. L'œuvre **Nouages** de l'artiste argentin **Pablo Reinoso** évoque le végétal et son principe de croissance inéluctable mais aussi les cordages de bateaux venant s'amarrer le long de la Saône, ou encore l'utilisation autrefois des quais par les tisserands lyonnais pour teindre, tordre et faire sécher les tissus. Ornement inattendu, l'œuvre de Pablo Reinoso, d'allure organique, s'articule parfaitement avec la double trame végétale et minérale de l'aménagement du site. Elles offrent une fonction d'assise tout en contribuant à réintroduire le concept de végétation dans un site jusqu'alors très minéral.

Ces volutes d'inspiration végétale, dont les circonvolutions ne sont pas sans rappeler l'Art nouveau d'Hector Guimard, évoqueront les fils de soie artificielle des usines Gillet et la végétation qui serpentera bientôt le long du mur.



Chaque fois que j'ai la possibilité de m'appuyer sur un motif qui entre en résonance avec un lieu et son histoire, je m'y engouffre. C'est précisément cette histoire qui m'a donné envie d'étendre mes œuvres le long du mur avec une telle ampleur.

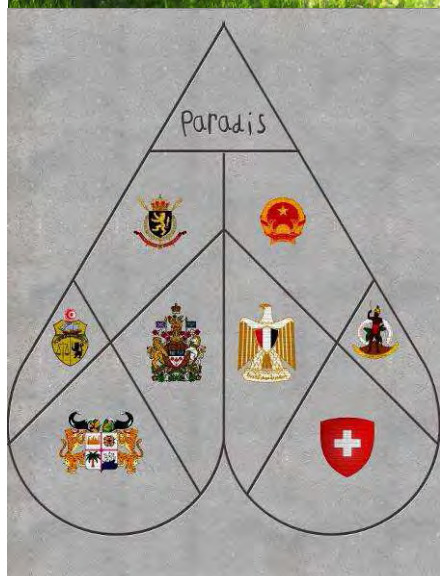
Pablo Reinoso



Universel, le jeu de marelles se décline selon différentes formes : rectangulaire, carrée, circulaire, triangulaire ou en spirale. L'artiste béninois **Meschac Gaba** s'approprie ce dispositif populaire et installe un parcours d'une dizaine de marelles en différents points du site, du quai haut au bas-port qu'il appelle **le jeu de la vie**.

Dans chaque case, l'artiste fait figurer un symbole, généralement lié à la faune ou à la flore, et issu d'armoiries du Grand Lyon ou de différents pays francophones. Il s'agit ainsi, pour lui, de ramener la nature en ville, en cohérence avec le projet global des Rives de Saône.

Détournement, dialogue des cultures, l'artiste Meschac Gaba s'appuie sur les pratiques de loisirs et de plein air sollicitant la participation active des habitants. Associés dans le processus artistique, des enfants des écoles de la ville ont été invités à redessiner certaines armoiries et à inventer de nouvelles règles de jeu.



« Dans les armoiries ou les blasons des marelles on trouve beaucoup d'animaux et d'éléments naturels. C'est une manière pour moi de ramener la nature en ville, en cohérence avec un projet global qui tend vers ce but.

Meschac Gaba



►► Calendrier

L'aménagement du bas port Gillet est prévu en deux temps :

- Des greniers d'abondance (DRAC) à la passerelle Masaryk: séquence livrée en juillet 2013.
- De la passerelle Masaryk au chemin nature : séquence livrée courant 2014 en fonction des travaux du pont Schuman. Le site est occupé pour la construction du pont Schuman.

INFORMATIONS SUR LES ŒUVRES :

Œuvre de Meschac Gaba

« *Le jeu de la vie* »

10 marelles prévues (la 1^{ère} en 2013, les 9 autres en 2014 après la réalisation du Pont Schuman)

Armoiries, traits de contours et textes : mosaïque en émaux de Venise gamme « grand passage »

Fond de case : mortier beige

Dimensions variables selon les marelles :

Longueur maximum : 4,75 mètres

Largeur maximum : 3,64 mètres

Dimension des motifs : 40 x 40 cm en moyenne

Œuvre de Pablo Reinoso

« *Nouages* »

Les sculptures sont réalisées en profilés acier de section 6 cm

Traitement des surfaces par sablage, métallisation et peinture industrielle epoxy

1 œuvre, 4 sculptures : 2 installées dans des niches sous escaliers, 2 sur des placettes

Grand escalier : 25 mètres environ

Petit escalier : 15 mètres environ

Placettes : 8 à 9 mètres pour chaque placette

Linéaire total d'acier : 750 mètres environ

Capacité d'accueil :

20 à 25 personnes

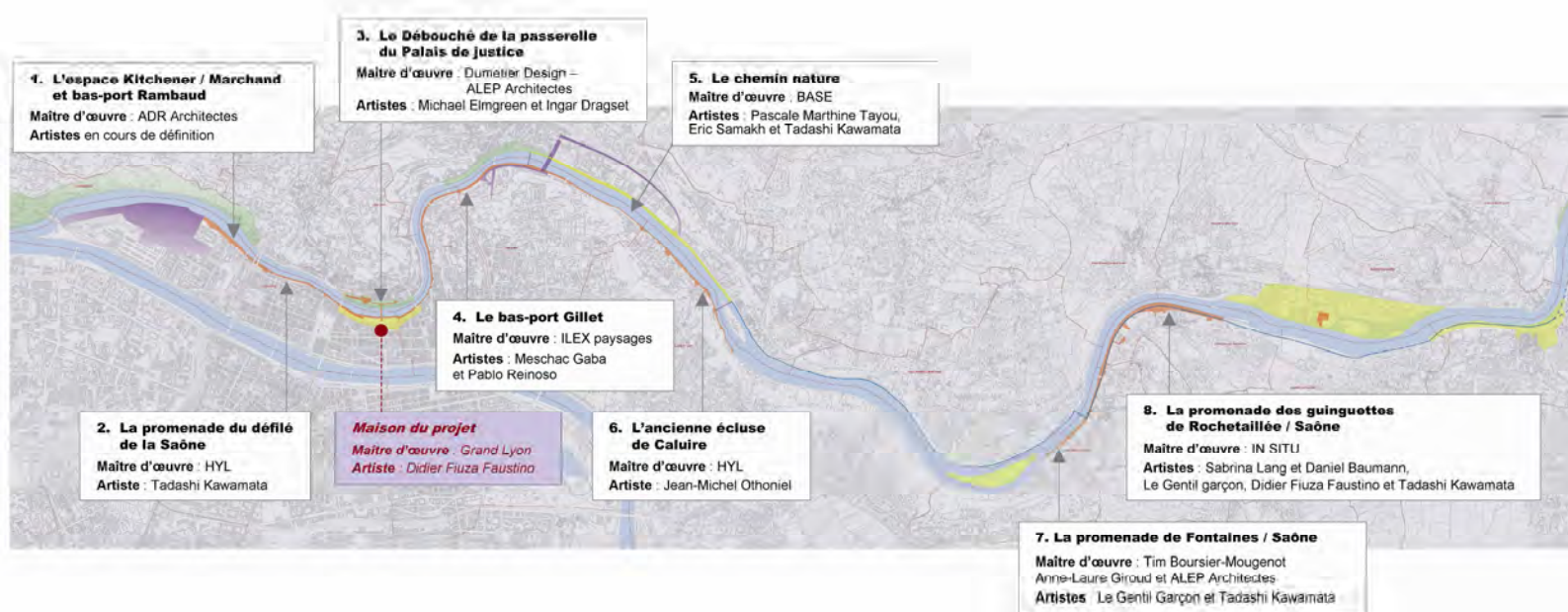
Ancrage directement dans la chape de béton de 16 cm d'épaisseur

Les éléments verticaux sont également ancrés dans le mur de quai par chevillage chimique

Éclairage des murs et des niches conçus par les MOE

LA TRANSITION ENTRE VILLE ET NATURE (1 Séquence)

► ► SÉQUENCE 5 : LE CHEMIN NATURE (LYON / CALUIRE-ET-CUIRE)



Mandataire : BASE - Bertrand Vignal – Marie Thomas.

Équipe : ON - Concepteur lumière ; HYDRATEC - BET hydraulique ; DVVD - BET ouvrage d'art ; SOTREC - BET VRD ; Champalbert Expertises - BET Génie Végétal.

Artistes : Érik Samakh, Pascale Marthine Tayou, Tadashi Kawamata.

Biographies et informations pages 55 à 62

► ► LE SITE

Du quai Gillet aux chevets de l'Île Barbe, le site du Chemin nature longe, sur près de deux kilomètres, les villes de Lyon et de Caluire-et-Cuire.

Le Chemin nature est caractérisé par son étroitesse et sa linéarité, mais également par l'alternance de milieux végétaux ouverts et fermés.

Le chemin nature constitue véritablement la jonction entre la Saône urbaine et une Saône plus « sauvage ».

► ► L'action

L'aménagement urbain et paysager

Ici, pour la première fois, les bas-ports s'effacent au profit des rives naturelles. La nature prend le pas sur l'urbain. Le Groupement Base paysagistes, Sotrec, DVVD, Hydratec, ON et Champalbert expertise entend créer un cheminement qui impacte le moins possible l'espace naturel. On passe à côté des arbres, le passage peut être étroit, les dalles de béton sont portées pour ne pas déstructurer cet espace fragile.

L'équipe prendra soin de développer les accroches aux quartiers de Caluire, notamment au niveau de la place de la Rochette, qui fera l'objet d'une recomposition d'ensemble comprenant la création d'une placette au bord de l'eau.



Entre les quais Clemenceau et Gillet, c'est une véritable galerie végétale qui sera créée à partir d'espèces adaptées à l'écosystème.

Cette végétalisation efface le caractère oppressant des murs qui deviennent le support de petits jardins miniatures.

L'équipe a fait preuve d'une grande ingéniosité pour installer ce cheminement en respectant les espaces sensibles traversés : aménagement de chemins portés sur pieux ou large estacade permettant de contourner ces espaces.

Le Chemin nature, en raison de sa linéarité et de son étroitesse, sera propice aux activités comme la marche, la course à pied, la pêche à la ligne. Le contact avec le bord de l'eau est également recherché. Des estacades et pontons flottants seront créés pour favoriser la pratique de l'aviron et pour permettre aux sportifs et promeneurs de déambuler entre la fraîcheur de la végétation foisonnante et celle de la rivière.



« Traverser des phragmitaies, passer sur l'eau en longeant des arbres pleureurs, s'enfoncer dans une galerie végétale parsemée de troncs tortueux, puis émerger sur des terrasses ensoleillées, seront autant de situations paysagères que nous mettrons en valeur dans le projet. L'étroitesse du site nous oblige à inventer de nouvelles manières de vivre intensément ce parcours tout en cohabitant avec une nature en perpétuelle évolution. »

Bertrand Vignal/ Marie Thomas - Agence BASE



L'intervention artistique : « s'immerger dans la nature »

Ici, soudain, la ville s'efface et la nature semble reprendre ses droits. Le long de la rive, en contrebas de l'avenue Clémenceau, on chemine entre les buissons et les arbres au fil de l'eau. Etroit, le passage s'apparente par moment à un chemin côtier que l'on emprunte en file indienne, chacun absorbé dans ses pensées ou par le rythme de la marche. Tel le Petit Poucet avec ses cailloux blancs, les artistes **Pascale Marthine-Tayou et Erik Samakh** ont disséminé sur ce parcours autant d'éléments soulignant la magie des lieux.

L'artiste camerounais **Pascale Marthine-Tayou** investit la surface du mur qui, côté quai, court le long du chemin telle une barrière infranchissable. En y greffant différentes matières et couleurs, il transforme cette surface neutre, uniforme en un espace de narration que les différents usagers (promeneurs, joggeurs, flâneurs ou navigateurs) pourront s'approprier à leur guise. Sur ce mur imposant, une série de masques africains incrustés dans la paroi, faisant parfois office de gargouilles. L'œuvre ***Au fil de l'eau*** évoque une tradition inspirée d'Afrique centrale : des masques-passeports, chatoyants visages stylisés en céramique qui, avant l'arrivée des Européens, jouaient le rôle de papiers d'identité. Le plus grand d'environ deux mètres de haut sera visible depuis le quai de l'Industrie, en face. Intimiste, discrète, l'intervention se fait plus majestueuse et monumentale là où le site, souvent étroit, s'élargit et le permet. L'œuvre est également visible depuis l'autre rive, donnant l'impression d'un rideau de matière habillant le mur de quai.



« *Le parcours du Chemin nature traverse plusieurs cités, plusieurs frontières ; on va vers d'autres ailleurs, en rapportant avec soi ce qu'on a pris ici. Alors je souhaite retraduire ces passeports et les placer dans le mur, comme une espèce de trésor. Même si nous sommes sur le continent européen, en l'occurrence à Lyon, c'est aussi dire : « Nous ne sommes pas très loin du Cameroun. » La vie ce n'est que ça, des rencontres, des identités, des rencontres d'émotions et de sentiments...*

Pascale Marthine Tayou



Parallèlement, l'artiste **Erik Samakh** parsème le chemin nature de **Lucioles aquatiques**, petites diodes lumineuses incassables et résistantes à l'eau qui, accumulant de l'énergie solaire le jour, s'allument de manière intermittente dès la tombée de la nuit. Scintillement magique dans l'obscurité, ces clignotements, visibles dans leur ensemble depuis l'autre rive, évoquent la présence vivante de lucioles et engageront un dialogue poétique avec la voûte étoilée

Sur la berge, Erik Samakh installe encore des **Girouettes à crues**, blocs de pierre placés sur un axe mobile en inox, pivotant au gré du courant et des crues de la rivière. Induisant un rapport participatif à l'œuvre, les promeneurs pourront s'amuser à en changer l'orientation et sont invités à s'en servir pour s'asseoir, pique-niquer ou pêcher.



La mise en scène proposée par les paysagistes s'attache à créer des zones de repos, et joue entre ombre et lumière pour valoriser la végétation du site. C'est ici que **Tadashi Kawamata** déploiera sa **Terrasse**, qui s'avancera au-dessus de la promenade et de l'eau. L'artiste souhaite travailler sur les situations de passage, les transitions au cours de la promenade. En contraste avec un paysage fortement marqué par la présence d'escaliers, il propose des liaisons en pentes douces, au ras de l'eau ou de la berge, comme cette terrasse en balcon et sa rampe d'accès au quai bas.

« *Je me définis aujourd'hui comme un chasseur-cueilleur. La nature est quelque chose qui est intrinsèque à mon travail, quelque chose de beaucoup plus naturel que l'actuelle écologie, qui est davantage politique. Mon rapport à la nature est plus primitif. J'utilise les nouvelles technologies car je considère qu'il faut les adapter à la nature. J'ai choisi d'implanter des lucioles artificielles sur le site du Chemin nature pour plusieurs raisons mais notamment parce que dans la nature, les lucioles sont aujourd'hui en voie de s'éteindre. Symboliquement, cette disparition des lucioles est importante et me touche.* »

Erik Samakh

►► Calendrier

L'aménagement du chemin nature est envisagé pour fin juillet 2013.

INFORMATIONS SUR LES ŒUVRES :

Œuvre de Pascale Marthine-Tayou

« *Au fil de l'eau* »

200 à 300 masques de 4 tailles :

4 x 6 cm environ, 0,9 kg

18 x 23 cm environ, 3,5 kg

30 x 50 cm environ, 7 kg

120 x 2 mètres environ (pour un masque), 50 kg maxi

Longueur totale : 120 mètres de mur minimum - Répartition aléatoire voulue par l'artiste, espacement suffisant pour ne pas fournir de prises à l'escalade.

Plâtre polyester, fibre de verre et résine polyester / Vernis de protection

Fixation des masques par scellements

Œuvres de Erik Samakh

« *Lucioles aquatiques* »

150 lucioles

Plots lumineux solaires (leds verts) encastrés dans le mur et se rechargeant avec l'énergie solaire.

Composants d'un plot : LED verte, cellules photovoltaïques, batterie rechargeable Lithium Polymère, carte électronique, coque polycarbonate anti-UV.

Dimensions et poids d'une luciole :

Diamètre : 84 mm

Hauteur : 25 mm

Poids : 150 g

Mode d'accrochage : Carottage circulaire dans le mur puis fixation du plot dans un boîtier d'encastrement avec une colle-mastic.

« *Girouettes à crues* »

3 girouettes, regroupées sur un même site

Pierres en granit d'aspect brut, axe en acier inoxydable

2 x 1 mètre maximum (environ 2,5 tonnes chacune)

Principe structurel : Tube avec un roulement en partie haute (roulement graissé à vie, pas de maintenance nécessaire), sur lequel est soudée l'armature permettant de fixer la pierre.

Fondations : semelles bétons.

Œuvre de Tadashi Kawamata

« *La terrasse* »

Ensemble en bois (pin Douglas, châtaigner, robinier)

Environ 20 mètres de long et 4 mètres de large / Surface : environ 80 m²

Débord d'environ 4 mètres au dessus de la berge

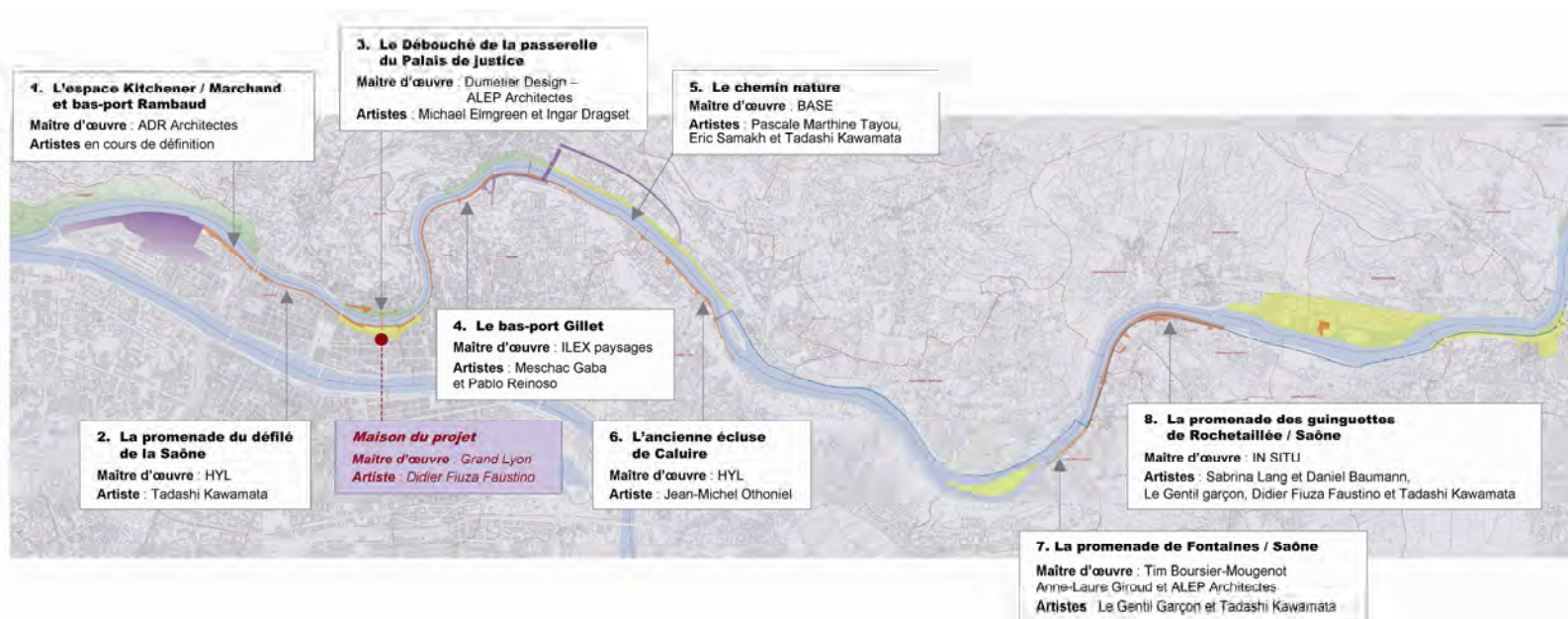
Rampe d'accès inclinée à 5% avec un palier

Capacité d'accueil : Jusqu'à 240 personnes

Mode d'accrochage : Ancrage sur le quai haut (semelle béton) et sur le mur de quai (longrine en béton armé). L'habillage bois du garde-corps sera réalisé in-situ par l'artiste (aspect irrégulier / aléatoire)

LES RIVES « NATURELLES » DE LA SAÔNE

► ► SÉQUENCE 6 : ANCIENNE ÉCLUSE DE CALUIRE



Mandataire : HYL - Arnaud Yver

Équipe : Géraud Périole - Concepteur Lumière ; ISL - BET ouvrage d'art et hydraulique ; SOTREC - BET VRD ; Sinbio - BET Génie Végétal

Artiste : Jean-Michel Othoniel

Biographies et informations pages 55 à 62

► ► LE SITE

Toujours en rive gauche de la Saône, le site de l'ancienne écluse de Caluire-et-Cuire, scindé en deux par le resserrement des balmes de Saint-Rambert et Caluire, déroule un kilomètre de promenade.

L'ancienne écluse accueille aujourd'hui des activités nautiques, tandis que les maisons éclusières abritent un club d'aviron. Mais surtout, elle voisine avec la verte Ile Barbe (l'île « barbare »), qui fut à l'époque romaine un refuge pour les druides, puis pour les Chrétiens persécutés.

On y signale dès le 5^{ème} siècle l'établissement d'un monastère. Toutefois, l'âge d'or de cette abbaye bénédictine débute véritablement au 9^{ème} siècle. Elle jouit jusqu'au 14^{ème} siècle d'une certaine puissance et d'une grande indépendance vis-à-vis de l'archevêché lyonnais. En 1793, elle est morcelée et ses bâtiments sont vendus à des propriétaires particuliers. Reliée aux rives de Caluire et de Saint-Rambert par un pont suspendu datant de 1827, l'île Barbe est aujourd'hui un site classé, dont les habitants se sont constitués en 1977 en « baronnie souveraine ».

►► L'ACTION

L'aménagement urbain et paysager

Maîtres d'œuvre et artiste travailleront ici particulièrement sur l'idée d'une forme de conversation visuelle entre le site de l'ancienne écluse de Caluire et la pointe de la médiévale île Barbe, toute proche.

Le groupement HYL Paysagistes, Géraud Periole, ISL, Sinbio aura pour mission d'assurer la revégétalisation du cheminement piétonnier qui se déroule le long des rives de Saône.

Le parcours se divisera en deux séquences :

- **Au niveau de l'ancienne écluse**, réhabilitée pour accueillir une nouvelle halte fluviale ainsi qu'une nouvelle péniche commerciale, le projet fait la part belle aux activités nautiques et notamment aux clubs d'aviron. Les maîtres d'œuvre créeront également des liaisons avec le pont de l'île Barbe, tout en isolant la rive, grâce à un rideau d'arbres, de la forte circulation du pont.
- Une seconde séquence, plus bucolique et davantage dédiée à la promenade, se déroulera **en amont de l'île Barbe**. Le défi par l'équipe HYL consistera en grande partie à établir un dialogue visuel avec le site remarquable de l'île.

Il s'agit ici de tisser un lien paysager entre les balmes vertes des contreforts de Cuire et les rives de l'île Barbe. Une végétation importante masquera donc l'intervention humaine le long des murs en béton du quai, mais en préservant quelques rochers débordant du mur.

Ce nouvel espace public sera connecté au quartier de Cuire le Bas par une nouvelle rampe accessible aux personnes à mobilité réduite.





La relation est forte entre l'écluse et l'île barbe mais se fait à sens unique : l'île polarisant les regards. La plantation d'une ligne d'arbres contre le soutènement du quai haut minimisera psychologiquement l'impact du trafic haut et installera l'espace de l'écluse dans le lit mineur naturel, renforçant l'intimité avec l'île sauvage. Quelques fenêtres seront ménagées dans l'alignement végétal, au droit des traversées piétonnes soulignées par des passages surélevés. L'espace dégagé du terre-plein orientera le regard vers l'île au nord, et au sud vers les évolutions des avironneurs et vers le centre-ville imaginé, par-delà le plan d'eau : l'île Barbe reste en effet pour tout Lyonnais une porte d'entrée sur la ville.

Arnaud Yver - Agence HYL



L'intervention artistique : « entrer dans la légende »

Outre son caractère propre, l'ancienne écluse de Caluire a l'avantage d'offrir une vue imprenable sur l'île Barbe, surnommée « l'île barbare ». Autrefois, raconte-on, les druides y effectuaient des sacrifices humains. Un halo de légendes et d'histoires entoure cette île, rocher touffu surgi de l'eau tel un mirage. Rituels collectifs, fêtes et processions s'y sont déroulés au fil des siècles, érigeant l'île en repère religieux. Le temps semble ici suspendu et un caractère immémorial et mystique enveloppe les lieux.



L'histoire mystérieuse de l'île Barbe a inspiré à l'artiste **Jean-Michel Othoniel** une féérie colorée, fragile et merveilleuse. Tout en perles géantes de verre coloré, vocabulaire plastique qu'il exploite depuis de nombreuses années, son **Belvédère** et ses **Lanternes** sur l'île Barbe surprendront les usagers des bords de Saône qui ne s'attendent pas à rencontrer ici, dans un tel cadre naturel et patrimonial, des objets à l'aspect si fragile. L'artiste Jean-

Michel Othoniel s'attache à la magie ambiante, en créant un belvédère d'observation aérien et précieux, situé sur le bajoyer de l'ancienne écluse, et trois lanternes lumineuses, également réalisées en verre de Murano coloré, sur la pointe de l'île Barbe.



« Le verre entre en osmose avec l'eau, la végétation la lumière du soleil et de la lune. Dans ce projet, il est possible de réenchanter des lieux pourtant en marge mais déjà propices à la rêverie, de renforcer de façon sensible leur caractère poétique et merveilleux. »

Jean-Michel Othoniel

►► Calendrier

L'aménagement de l'ancienne écluse de Caluire et Cuire est envisagée fin juillet 2013.

INFORMATIONS SUR LES ŒUVRES DE JEAN-MICHEL OTHONIEL:

« Le Belvédère de Caluire »

6 mâts en acier, habillage de perles de verre et de moulages en fonte d'aluminium. Au bout de chacun des 6 bras, une boule éclairante est suspendue.

Garde-corps du belvédère : grilles en fonte d'aluminium anodisé. Rampe d'accès : tubes et profilés en acier, main courante de section ronde, plancher en bois.

Perles de couleurs ambre, cobalt, cristal, turquoise, rouge et aluminium.

Dimensions : 3 mètres de diamètre / Hauteur : 5,10 mètres

Socle : cylindre de 2,5 m de hauteur / Rampe : 55 m de longueur, pente à 4% max (accessible PMR)

Capacité d'accueil : 4-5 personnes

Ancrage et fondations : Belvédère : Implantation sur un radier d'épaisseur 0,6 mètre et d'une largeur maximale de 1,40 mètre appuyé sur 4 micropieux - Passerelle : une poutre en béton armé supporte les poteaux. Éclairage intégré à l'œuvre.

« Les lanternes de l'île Barbe »

Serrurerie métallique et perles de verre de Murano. Des LED sont intégrées dans chaque lanterne.

Dimensions :

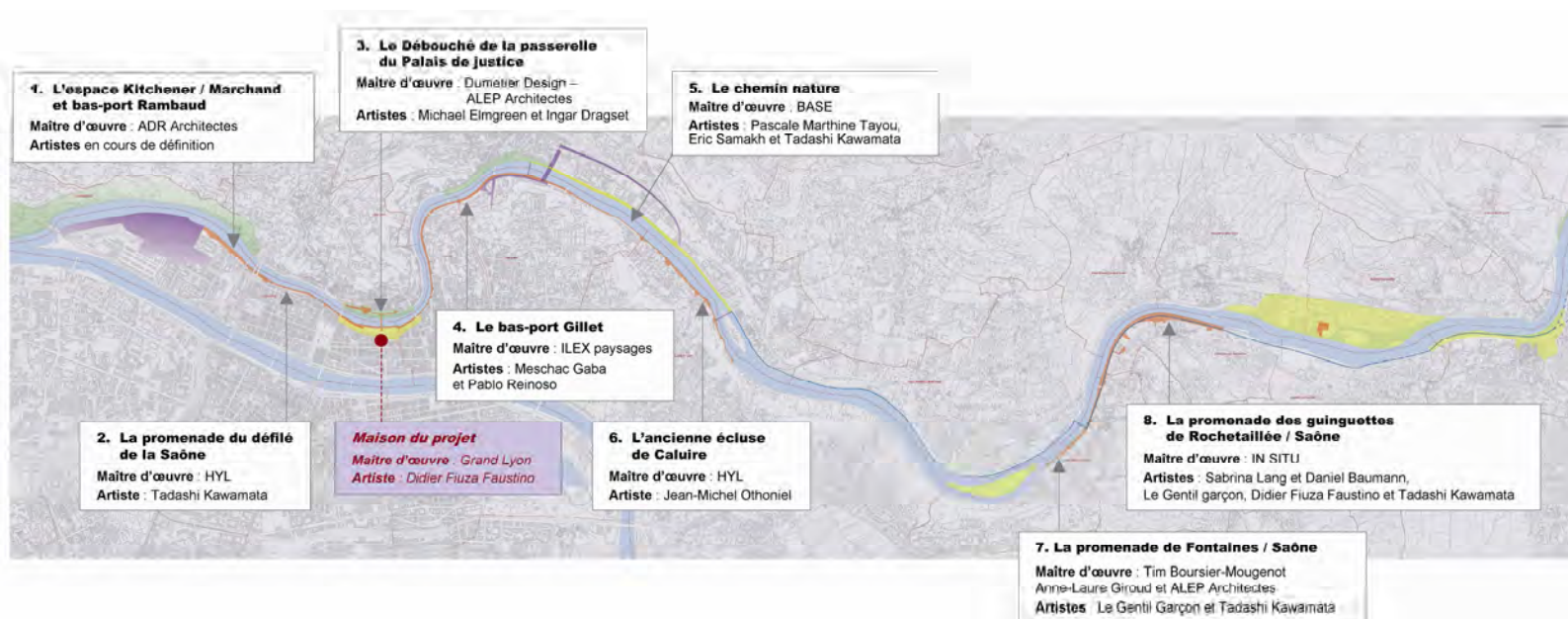
Lanterne 1 : 92 (h) x 60 x 60 cm. 72 perles. Poids total des perles : 92 kg.

Lanterne 2 : 108 (h) x 70 x 70 cm. 45 perles. Poids total des perles : 57 kg.

Lanterne 3 : 90 (h) x 153,5 cm. 65 perles. Poids total des perles : 70,5 kg.

Diamètre des perles : 8 à 12 cm / Hauteur des mats : 6,50 mètres / Lanternes fixées sur trois mats d'éclairage standard et raccordées au réseau d'éclairage public.

► ► SÉQUENCE 7 : PROMENADE DE FONTAINES-SUR-SAÔNE



Mandataire : Tim Boursier Mougenot - paysagiste

Équipe : Anne Laure Giroud - paysagiste ; Alep Architectes - architecte du patrimoine ; LEA - Concepteur lumière ; Ginger - BET VRD, Hydraulique, Ouvrage d'art; BIOTEC - Génie Végétal.

Artistes : Le Gentil Garçon - Tadashi Kawamata

Biographies et informations pages 55 à 62

► ► LE SITE

Déployé sur une longueur de 1,7km, le site de la promenade de Fontaines-sur-Saône tourne son regard vers l'île Roy, laquelle, au contraire de l'île Barbe, est en partie inhabitée. Les rives de Fontaines, encore très sauvages, présentent quelques particularités. La morphologie de la rive entraîne une forte érosion des berges, deux ruisseaux et une source traversent le parcours, tandis que se succèdent un certain nombre d'éléments insolites : une île ponton, une halte fluviale, une presqu'île. Au-dessus se déploie le centre urbain et commercial très actif de Fontaines-sur-Saône.

Le site connaîtra une vraie renaissance, après avoir été scindé par une voie de circulation très importante – l'un des principaux accès à Lyon par le nord – et privé d'accès à la rivière.

Le projet permettra de créer une longue promenade agrémentée de larges chambres vertes où de nouvelles anses et plages de galets sont installées pour permettre de « toucher l'eau ».

Cette séquence incarne, sur moins de deux kilomètres, la double identité urbaine et végétale de Rives de Saône.

►► L'ACTION

L'aménagement urbain et paysager

Le groupement Tim Boursier Mougenot, Anne-Laure Giroud, Alpe Architecture, LEA, Ginger et Biotec aménage une séquence très naturelle mais fragile, fortement soumise à l'érosion. Il s'agira de donner à voir les qualités naturelles du lieu en redonnant de la continuité au cheminement piéton, au plus près de l'eau.

L'enjeu est également de valoriser les liens entre la promenade sur rives, la halte fluviale et le centre de Fontaines qui bénéficiera, lui aussi, d'un projet de renouvellement urbain, sans oublier la voie cyclable existante. Le groupement créera selon la géographie de vastes prairies, de petites anses vertes ou des plages de galet permettant la recomposition de la faune et flore aquatique.



Les maîtres d'œuvre travailleront également aux interfaces pratiquement inexistantes entre la rive et le quai haut en proposant notamment de requalifier une grande partie de la façade urbaine, et notamment le large giratoire qui, une fois supprimé, laissera place à de larges gradins végétalisés. Un escalier monumental vient s'intégrer dans le mur de quai et rend accessible la halte fluviale aujourd'hui délaissée.

« **Le projet doit participer à la mise en valeur des espaces naturels tout en servant la dimension urbaine de Fontaines. Pour cela, le tracé de la promenade gagne à s'infléchir au contact de lieux naturels délicats et s'enrichit des contextes urbains et des lieux d'usages qui pourront interagir avec la promenade et trouver un nouveau souffle.**

Tim Boursier Mougenot



L'intervention artistique : « entrer dans le jeu »

Entre l'île Roy et le Bourg de Fontaines-sur-Saône, la promenade cède place à de larges pelouses où il fait bon pique-niquer, jouer au ballon, lire ou se prélasser au soleil. La rivière, peu profonde, y est ponctuée d'éléments insolites : plages naturelles, pontons, cours d'eau annexe venant s'y jeter. La vue sur l'île Roy s'avère magnifique. Dans ce site aéré et propice à la détente, **le Gentil Garçon** a disséminé, comme pour un jeu de piste, une série d'interventions subtiles et oniriques. Travaillant sur l'imaginaire, Le Gentil Garçon souligne aussi le romantisme contenu du site. Ses quatre séries d'œuvres constituent une collection de formes disséminées se fondant dans le paysage, incitant le visiteur à les rechercher et donc à parcourir le site.

Tout d'abord, ***Souvenir du monde inversé*** constituera la parfaite inversion des *Girouettes à crue* installées par Erik Samakh sur le site du Chemin nature. Il s'agit d'un arbre à poissons éolienne dont les branches supportent des poissons faisant office de girouettes. L'idée de ces poissons dans l'arbre est venue à l'artiste à la pensée de la rivière en crue et de sa manière, après la débâcle et au delà de la catastrophe, de poétiser le paysage et de l'inverser. Cet arbre en métal de près de huit mètres de haut apparaîtra comme une sorte de mobile, dont les branches porteront des poissons qui tourneront au gré du vent.



Plus loin, ***La Sucrerie***, une curieuse forêt de roseaux percera la surface de l'eau ; à y regarder de plus près, le promeneur s'apercevra qu'il s'agit de cheminées d'usine miniatures. Leurs panaches forment des fleurs ou des fruits colorés. En écho aux industries qui se sont développées sur l'autre rive, elles seront comme les vestiges d'une civilisation engloutie par une crue dévastatrice. L'artiste joue ici sur le changement d'échelle et glissement de sens en rapport avec le paysage industriel visible sur la rive opposée.



J'avais en tête [...] le film Big Fish de Tim Burton, où est développé un véritable onirisme de la rivière. Ce qui m'intéresse c'est la capacité à rester curieux et étonné face au monde. C'est là une capacité très forte chez les enfants [...] malheureusement cette curiosité tend à s'émousser avec l'âge. [...] Mais quand on y regarde de plus près [...] le merveilleux est autour de nous, en nous.

Le Gentil Garçon



Les Cercles logiques, sortes de souches métalliques, seront, eux, en tous points semblables aux troncs d'arbres qui jonchent les bords des rivières. A la différence que les cerne concentriques de leur coupe dessineront des motifs qui ne peuvent avoir été l'œuvre de la nature, établissant ainsi de curieuses correspondances entre microcosme et macrocosme, entre nature



et culture. Le Gentil Garçon a choisi volontairement non pas les lignes de croissance de l'arbre, mais différents schémas également concentriques (système solaire, cercle chromatique, empreinte digitale, labyrinthe médiéval...).

Enfin, La ***Théorie des nœuds*** représente des nœuds traditionnels accrochés comme des tableaux aux anneaux d'amarrage encastrés dans le mur du quai. Ces anneaux d'amarrages présentent un vaste échantillonnage de nœuds se référant à différentes époques et cultures (inca, chinoise, celte, japonaise...) et évoquant les nœuds marins. Leur double valeur décorative et symbolique (explicitée à chaque fois par un panneau : porte-bonheur, pérennité, union, harmonie) se conjugue en une envoûtante invitation au voyage.



Le cheminement invite également à suivre le fil rouge mené par Tadashi Kawamata, ici, ***La Tour belvédère***, avant de redescendre le long d'une rampe adossée au mur de quai, sur un lieu plus intime au droit de l'île ponton. Le promeneur pourra découvrir les paysages, la faune et la flore mais aussi la force de la rivière sur l'île, véritable rescapée des crues.

►► Calendrier

L'aménagement de la promenade de Fontaines-sur-Saône sera livré en deux temps. Une première séquence sera livrée en juillet 2013. La livraison globale du site est envisagée fin d'année 2013.

INFORMATIONS SUR LES ŒUVRES :

Œuvres de Le Gentil Garçon :

« Souvenir du monde inversé »

Arbre : fonte d'aluminium brute (épaisseur 15 mm)

Poissons : fonte d'inox, finition poli brillant.

Fondation en béton massif.

Dimensions : Arbre : 9 mètres de hauteur, 54 cm de diamètre.

Poissons : 7 poissons, 120 cm de longueur maximum, 100 kg maximum chacun.

« La théorie des nœuds »

Nœuds : fonte d'aluminium et thermo-laquage

Anneaux : fonte d'acier

Dimensions :

Nœuds : 1,2 mètre de diamètre environ

Anneaux identiques à ceux déjà présents sur le site.

« La sucrerie »

Fonte d'aluminium pleine, peinture qualité marine très haute résistance thermo-laquée.

Dimensions des cheminées :

Hauteur : entre 55 et 140 cm.

Diamètre : 5 à 10 cm à la base.

Nombre : 20 cheminées, avec 4 modèles différents et 5 à 6 types de volutes.

« Les cercles logiques »

Fonte d'aluminium d'épaisseur 15 mm avec incrustation d'un autre métal ou d'un matériau composite.

Nombre : 7 souches disséminées sur le site.

Dimensions : 50 cm de diamètre maximum, 20 à 70 cm de hauteur.

Modalités de réalisation :

Tirage en atelier avec des moules réalisés à partir de souches présente sur le site.

Œuvre de Tadashi Kawamata

« La Tour Belvédère »

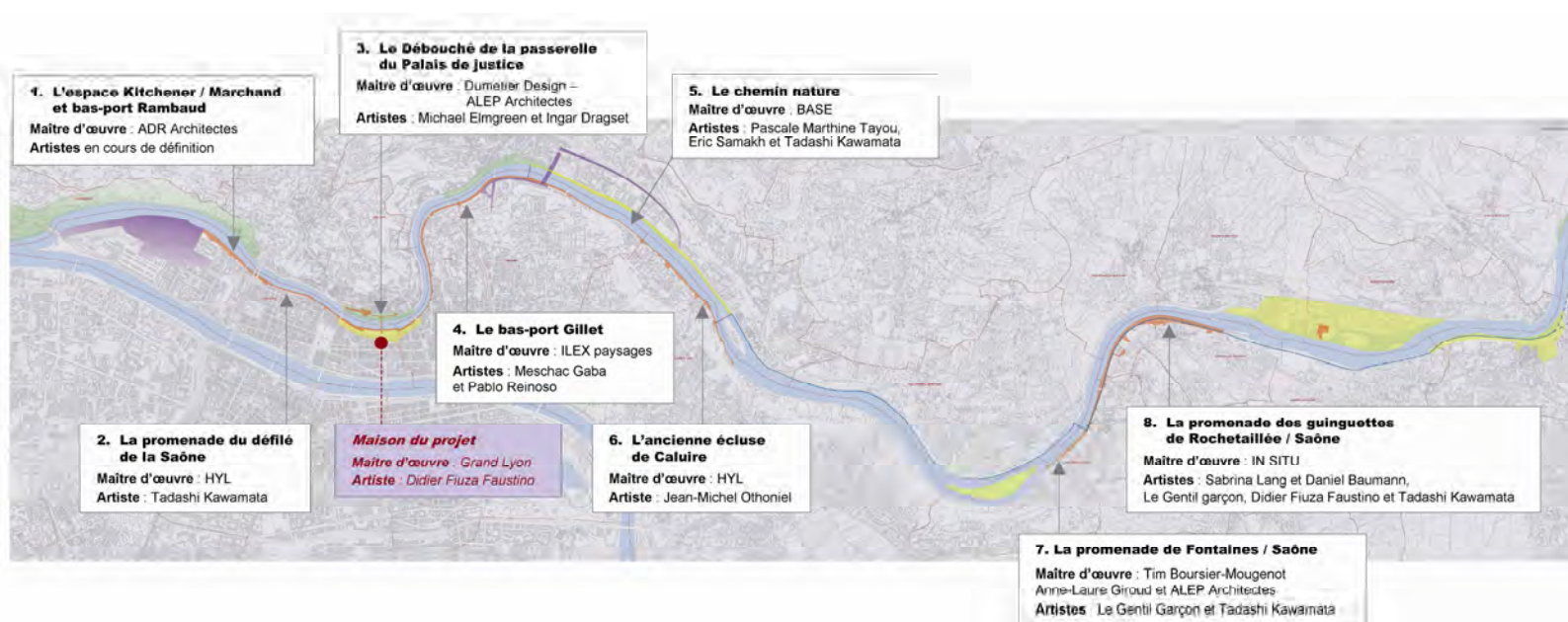
Structure, platelage et bardage : bois (pin douglas, chêne ou robinier)

Escalier circulaire : acier galvanisé ou aluminium.

Garde-corps et mains courantes : acier galvanisé

Toiture : zinc

►► SÉQUENCE 8 : PROMENADE DES GUINGUETTES DE ROCHETAILLÉE-SUR-SAÔNE



Mandataire : IN SITU - Emmanuel Jalbert – David Schulz

Équipe : LEA - Concepteur lumière ; OGI - BET ouvrage d'art ; ICC - BET VRD ; SINBIO - BET Génie végétal.

Artistes : Didier Fiuza Faustino, Sabina Lang/Daniel Baumann, Le Gentil Garçon.

Biographies et informations pages 55 à 62

►► LE SITE

Sur plus de 2,2km, entre le quai Pierre-Dupont et le Quai Lamartine, dans une ample courbe de la Saône, le site de la promenade des guinguettes de Rochetaillée s'ouvre généreusement sur le vaste paysage des Monts d'Or.

Sa disposition privilégiée, sur la rive convexe de la Saône, a favorisé la formation par la rivière d'amples et généreuses prairies dédiées aux loisirs et aux déjeuners dominicaux.

Les plages de Rochetaillée sont fréquentées dès le XIXème siècle par les Lyonnais, qui s'y rendaient grâce au tramway à vapeur autrement appelé « guillotine », puis au tramway électrique ou « train bleu ». En 1928, une première guinguette s'y installe.

Dernièrement cependant, ce paysage s'est un peu « bouché ». Le projet Rives de Saône rouvrira le panorama sur les Monts d'Or et le château de Rochetaillée qui domine le site.

C'est ici que débute – ou se termine, au choix de chacun – le cheminement piéton de la première phase du projet Rives de Saône.

►► L'ACTION

L'aménagement urbain et paysager

Le groupement formé par In Situ paysagistes, LEA, OGI-BET, Sinbio-BET et ICC-BET travaillera sur les 2,2 km du site pour re-crée des accroches avec le village et le vallon de Rochetaillée (aujourd'hui séparé des bords de Saône par une route départementale à trois voies), renforcer et mettre en valeur les usages existants (restauration des guinguettes, clubs et activités sportives et ludiques...) et diminuer l'impact de la circulation et du stationnement automobile.

Sous le signe de la douceur et de la détente, l'équipe de concepteurs décline un programme d'interventions qui invitent à profiter de ce paysage remarquable :

- La création de plages vertes et de plages de galets dans la pente douce descendant vers la Saône ;
- Le développement des activités (guinguettes, clubs nautiques, location de bateaux électriques...) ;
- L'aménagement du chemin de la plage libéré du stationnement sauvage et développement d'une large promenade en partie haute avec une voirie apaisée.



L'ensemble du projet donne à voir les paysages alentours : carrière de Couzon, mont Verdun, mont Cindre, le château de Rochetaillée ainsi que l'ensemble de la côte des Monts d'Or.

« **Notre proposition d'aménagement prend appui, très simplement, sur ce qui est déjà là : le génie de ce lieu d'exception, la végétation et la faune en place, comme les usages préexistants. Aussi, nous proposons de révéler et de réactiver les qualités de ce territoire à travers la reconstitution d'un espace public majeur : une grande plage verte, publique, largement ouverte sur la Saône et l'horizon des Monts d'Or, propice à accueillir des événements très divers : scène sur l'eau, concerts, projections en plein air, pique-niques géants, etc. Ce site fortement remblayé et remodelé au fil du temps se doit de retrouver son identité d'ample prairie rivulaire ouverte sur la Saône, marquée par le rythme et la géographie mouvante de ses crues et de ses étiages.**

Emmanuel Jalbert - IN SITU



L'intervention artistique : « changer de perspectives »

Tant le château, l'écluse, le pont suspendu de Couzon, que les grandioses carrières qui dominent le site font de ce lieu un cadre unique et spectaculaire. Réputée dans toute l'agglomération lyonnaise, la promenade de Rochetaillée séduit aussi avec ses guinguettes et ses bords de rivière où faire la sieste. Prenant en compte cette dimension de loisir et de détente, les artistes **Lang/Baumann**, **Didier Fiuza Faustino** et **Le Gentil Garçon** ont chacun imaginé des dispositifs aussi étonnants qu'inédits avec pour dénominateur commun le ludique.

Les trois artistes sélectionnés pour travailler sur le site de Rochetaillée ont tous inclus la dimension paysagère remarquable dans leurs propositions en invitant les passants à changer de perspective.

Les Suisses **Sabina Lang/Daniel Baumann** proposent ***Beautiful Steps***, un escalier tournant au-dessus de la rivière et conduisant à un belvédère d'où l'on peut contempler la Saône et ses environs. En écho au château de Rochetaillée, l'escalier en porte à faux des deux artistes ne mène nulle part, sauf à la contemplation. Les artistes invitent les promeneurs à emprunter cet escalier pour s'élever aux bords de la Saône et adopter un autre point de vue sur leur environnement. Ils offrent aussi aux flâneurs une image insolite à regarder, même pour ceux qui feraient le choix de ne pas gravir les marches.



« Nous sommes intéressés à la fois par la métaphore et le réel. À Rochetaillée, un escalier réel mènera à un point de vue que les gens pourront embrasser. Ce sera à eux de décider s'ils doivent le gravir, où s'il suffit de le regarder comme une image.

Sabina Lang/Daniel Baumann



Au creux de la prairie, **le Gentil Garçon** propose une œuvre en forme de cratère, formé par une météorite qui se serait écrasée ici. Ses pentes moelleuses deviennent toboggan et mur d'escalade. Les plus jeunes pourront s'insinuer sans danger dans les alvéoles lumineuses de ce ***Génialithe***. Objet à escalader en lui-même, la météorite garnie de lentilles réfléchissantes fait apparaître prismes et jeux de lumière et offre des espaces à explorer.

« *Le projet fait sens à l'échelle du site qu'il reconfigure en prenant pour départ un événement se référant à un imaginaire collectif fort : la chute d'une météorite venue littéralement « tailler la roche ». Cette géologie bouleversée fait aussi écho aux falaises qui dévoilent leurs strates de l'autre côté de la rive. Cet événement imaginaire peut être l'objet d'une mythologie qu'il reste à inventer, d'histoires que les grands peuvent raconter aux petits.*

Le Gentil Garçon



L'eau est aussi un miroir. C'est là-dessus que joue **Didier Fiuza Faustino**, qui invite à s'élever, à prendre de la hauteur au-dessus de la rivière. Ses ***Trompe le Monde***, « postes d'observation » en inox poli miroir reflète le paysage, diluant alors le corps dans son environnement tout en créant une distorsion optique à l'horizon des promeneurs du site de Rochetaillée. L'œuvre propose ainsi une double expérience de l'ordre de l'intime et du collectif, s'inscrivant dans une problématique au cœur du travail de Didier Faustino.



« *Tromper le monde, c'est à la fois tromper la société en disparaissant, en se rapprochant de ce qu'on est vraiment lorsqu'on est seul ; et, à un moment donné, fixer sa propre trajectoire pour intégrer et occuper le monde. Et puis, le titre constitue aussi un hommage à la chanson Trompe le monde des Pixies. C'est un superbe titre.*



Didier Fiuza Faustino

Autre œuvre présente sur cette séquence, et inscrite dans le fil rouge de **Tadashi Kawamata**, le projet *La cabane*, fait écho aux formes d'habitations vernaculaires les plus basiques (huttes, baraques, cabanons) et à une certaine mythologie qui continue à alimenter l'imaginaire collectif. Cette mythologie a toute sa place dans le site très champêtre et arboré de Rochetaillée, où l'œuvre saura « parler » à tous les publics, notamment les familles.

►► Calendrier

La livraison du site de la promenade des guinguettes de Rochetaillée sur Saône est envisagée pour fin juillet 2013.

INFORMATIONS SUR LES ŒUVRES :

Œuvre de Didier Fiuza Faustino

« Trompe le Monde »

Inox poli miroir sur la face avant des panneaux. Acier galvanisé pour l'arrière des panneaux, les échelles et les finitions. Poteau en béton brut. Panneaux emboutis : 4m x 3m environ.

Hauteur du poteau en béton : 2,5 m.

Œuvre de Lang & Baumann

« Beautiful Steps »

Béton technologique.

8,9 x 5,5 x 3,2 mètres - Envergure du porte à faux : entre 7 et 8 mètres.

Capacité d'accueil : 20 à 30 personnes maximum.

Œuvre de Le Gentil Garçon

« Génialithe »

Météorite : béton et pavés de verre incrustés - 2,75 mètres de hauteur / 2,5 tonnes.

Cratère : 14 mètres pour le diamètre supérieur et 7,7 mètres en fond de cratère.

- zones de glisse : béton projeté lissé et résine facilitant la glisse.
- zones de grimpe : béton projeté non lissé et résine de protection.

Une structure métallique permet de réaliser la forme des toboggans (de 70 cm à 901 cm de largeur).

Sol du cratère : granulats de caoutchouc liés avec des résines polyuréthanes.

Œuvre de Tadashi Kawamata

« La Cabane »

Ensemble bois (poutres de 15 x 15 cm).

Volume : 12 à 15 m³ environ.

Les dimensions précises seront à déterminer sur le site pendant la construction.

PARTIE 3 : LES ACTEURS DU PROJET

►► La maîtrise d'ouvrage

Grand Lyon / délégation générale au Développement urbain / direction de l'Aménagement.

Nicolas Magalon, chef de projet directeur,

Céline Migliore, chef de projet artistique,

Et 3 chefs de projet, 2 techniciens, un chargé de concertation/communication.

►► Les huit équipes de maîtrise d'œuvre

Espace Kitchener-Marchand/Bas-port Rambaud : ADR Architectes - Georges et Julien Descombes / SOGREAH CONSULTANTS, BET Structure / ACOGEC, BET Structure / CAP VERT INFRA, BET VRD et infrastructure / LEA, éclairagiste.

La promenade du défilé de la Saône : HYL paysagiste et architecte - Arnaud Yver / Pascale Hannetel / Coup d'éclat concepteur lumière / ISL / Sotrec / Sinbio.

Bas-port Gillet : Ilex paysagiste et urbaniste - Jean-Claude Durual - Noemie Chevereau / Antea / Biotec / Cap vert ingénierie / Agibat / Speeg & Michel concepteur lumière.

Débouché de la passerelle du Palais de justice : Dumetier design architecte et urbaniste - Bruno Dumetier + Alep architectes - Charlotte Schoepen architecte du patrimoine / ICC BET VRD / Lea concepteur lumière.

Chemin nature : Base paysagiste et urbaniste - Bertrand Vignal - Marie Thomas / Sotrec ingénierie / DVVD / Hydratec / Champalbert expertises / On concepteur lumière.

Ancienne écluse de Caluire : HYL paysagiste et architecte - Arnaud Yver / Pascale Hannetel / Géraud Periol concepteur lumière / ISL / Sotrec / Asconit.

Promenade de Fontaines-sur-Saône : Tim Boursier-Mougenot et Anne-Laure Giroud paysagistes et urbanistes + Alep architectes / Ginger / Lea concepteur lumière / Biotec.

Promenade des guinguettes de Rochetaillée-sur-Saône : In Situ mandataire architecte paysagiste - Emmanuel Jalbert - David Schutz - Sinbio / Lea concepteur lumière / Ogi / ICC.

►► L'équipe artistique

Jérôme Sans, Directeur artistique,

APC-AIA/ARTER, Coordination générale et direction technique,

Smile & Co : Assistant maître d'ouvrage Projet Art Public et Communication/Médiation

►► Les 13 artistes

Espace Kitchener-Marchand/Bas-port Rambaud : en cours de sélection.

Défilé de la Saône et fil rouge artistique : Tadashi Kawamata.

Débouché de la passerelle du Palais de justice : Elmgreen & Dragset.

Maison du projet : Didier Fiuza Faustino.

Bas-port Gillet : Pablo Reinoso, Meschac Gaba.

Chemin nature : Érik Samakh, Pascale Marthine Tayou, Tadashi Kawamata.,

Ancienne écluse de Caluire : Jean-Michel Othoniel.

Promenade de Fontaines-sur-Saône : Le Gentil Garçon, Tadashi Kawamata

Promenade des guinguettes de Rochetaillée-sur-Saône : Le Gentil Garçon, Didier Fiuza Faustino, Sabrina Lang / Daniel Baumann.

►► Le comité de pilotage

Présidence : Gérard Collomb, Sénateur-Maire de Lyon, Président du Grand Lyon.

Roland Crimier : Vice-président du Grand Lyon en charge des grands projets d'agglomération.
Intervient sur le projet directeur Rives de Saône.

Patrick Bouju, Vice-président du Grand Lyon, en charge des centralités et cadre de vie.
Intervient sur la coordination du projet dans la séquence Val de Saône.

Gilles Buna, Vice-président du Grand Lyon en charge de l'urbanisme, des grands projets d'équipement et du cadre de vie. Intervient sur la coordination du projet dans la séquence urbaine.

Gérard Claisse, Vice-président du Grand Lyon en charge de la participation citoyenne.
Intervient sur la médiation et la concertation.

Nadine Gelas, Vice-présidente du Grand Lyon en charge des industries créatives et événements culturels métropolitains. Intervient sur le volet Art public du projet.

Michel Reppelin, Vice-président du Grand Lyon en charge du développement durable.

Roland Bernard, Vice-président du Grand Lyon en charge des fleuves, des aménagement et usages.

Gilles Vesco, Vice-président du Grand Lyon en charge des nouvelles mobilités urbaines.
Et les élus des différentes communes de la Saône grand Lyonnaise.

►► Le comité d'orientation Art public

Isabelle Arnaud-Descours, région Rhône-Alpes, direction de la Culture, responsable service Patrimoine / Arts plastiques

François Bordry, ministère du Développement durable, inspecteur général

Chantal Colleu-Dumont, directrice du festival des jardins de Chaumont-sur-Loire

Caroline David, Ville de Lille, directrice des Arts visuels

Nadine Descendre, directrice artistique

Catherine Foret, sociologue

Elsa Francès, Cité du design de Saint-Étienne, directrice de la biennale et des événements

Nadine Gelas, Vice-présidente en charge des industries créatives et événements culturels métropolitains

Olivier Kaeppelin, directeur de la fondation Maeght

Georges Kepenekian, Ville de Lyon, adjoint à la Culture

Thierry Raspail, directeur du Musée d'art contemporain de Lyon

Alain Lombard, Drac Rhône-Alpes, directeur

Guy Tortosa, ministère de la Culture, inspecteur à la Direction Générale à la Création artistique

►► Biographies des intervenants

► DIRECTION ARTISTIQUE

Jérôme Sans / Curateur atypique, directeur artistique hors norme, Jérôme Sans (né en 1960) a co-fondé et co-dirigé le Palais de Tokyo à Paris de 2001 à 2006 puis le Baltic Center of Contemporary Art à Newcastle (Grande-Bretagne) entre 2006 et 2007.

Il y a cinq ans, il a pris la direction de l'UCCA, Ullens Center for Contemporary Art à Pékin (Chine) l'affirmant comme pôle majeur de la création contemporaine en Asie. Défendant une approche transdisciplinaire, Jérôme Sans s'est toujours attaché à faire exister l'art contemporain hors de ses frontières, au cœur de la ville et de la vie, afin d'instaurer un dialogue dynamique et ouvert avec le grand public. À l'origine de nombreux projets dans l'espace public, il investit différents sites des Côtes d'Armor (Bretagne) avec l'exposition « Escales » (1991) ou encore conçoit entre Besançon et Belfort un parcours à découvrir en train, en voiture ou en bateau (1994). Il installe des œuvres sonores dans la ville de Hambourg (1995) ou invite des artistes à investir les boutiques du quartier de Soho à New York (1996). En 2006, il assure, avec Nicolas Bourriaud, la direction artistique de Nuit Blanche à Paris, plaçant l'art contemporain au cœur de la ville.

APC + AIA / ARTER est une agence de conseils et de production spécialisée dans la définition, la conduite et la mise en œuvre de projets artistiques et culturels. L'agence s'est historiquement développée autour d'Art Public Contemporain (APC, créée en 1990) et d'AIA productions (AIA, créée en 2004). Depuis 2004, APC et AIA mettent en commun leur savoir-faire et leur expérience en matière de conduite de projets d'art contemporain et de démarches culturelles, temporaires ou durables. La création d'Arter en 2011 marque l'aboutissement de cette collaboration.

Arter conçoit, développe, réalise et produit des projets artistiques d'envergure. Arter conseille et assiste les opérateurs publics et privés dans la réflexion, la définition et la mise en œuvre de leurs projets créatifs autour des arts visuels, de l'architecture, du design et de la performance. Sa force réside dans la compréhension des enjeux artistiques et opérationnels et l'accompagnement de projets multiformes et complexes, d'échelles et de technologies différentes, avec la recherche constante des moyens les plus adaptés pour optimiser la programmation. Du pilotage à la coordination, de la maîtrise d'œuvre technique à l'organisation, de la médiation à l'édition, ses équipes ont développé des pratiques efficaces qui permettent à Arter d'accompagner l'ensemble du processus de projet.

► L'ESPACE KITCHENER / MARCHAND ET BAS-PORT RAMBAUD.

ADR (Georges Descombes et Julien Descombes) / Architecte diplômé de l'Université de Genève et de l'Architectural Association de Londres, **Georges Descombes** travaille “ dans le paysage ” depuis le Parc de Lancy (1980-1986) et sa participation à la “Voie Suisse” (1987-1991). Il est enseignant à l'Institut d'Architecture de Genève, professeur invité à Amsterdam (Berlage Institute), Versailles, Rapperswill, Harvard, University of Virginia.

Né en 1963 à Genève, **Julien Descombes** fonde ADR sàrl avec Marco Rampini en 2000. Quelques mois plus tard, ils achèvent leur premier mandat commun remporté sur concours: les aménagements extérieurs de la mission du Canada auprès de l'ONU. Les projets s'enchaînent ensuite rapidement (dont plusieurs en collaboration avec l'architecte Georges Descombes), les amenant à se spécialiser dans l'aménagement du territoire et la conception d'espaces publics.

► PROMENADE DU DÉFILÉ DE LA SAÔNE

HYL - paysagiste, architecte et urbaniste / HYL s'est constituée en 1997 autour de valeurs qui vont de la défense de l'espace public à une pratique respectueuse de l'histoire et de la géographie au service de l'usage contemporain des lieux. L'ancrage de sa pratique dans la réalité du chantier n'exclut pas l'inventivité, le raffinement et la poésie.

Basée à Paris, l'agence est fréquemment citée pour ses réalisations innovantes, comme les parcs inondables du Pecq-sur-Seine, de Coulaines, de l'île aux Planches ; l'aire d'accueil de la baie de Somme et le projet de rétablissement du caractère maritime du Mont Saint-Michel ; la restructuration du quartier de la Caravelle à Villeneuve-la-Garenne, les écoquartiers de la Roseraie et du Plateau à Chartres, le quartier culturel Argence à Troyes.

Coup d'éclat / Agence parisienne, travaille fréquemment avec des paysagistes et des architectes, son champ d'action s'étend du plan urbain raisonné à des interventions concrètes qui n'excluent jamais une forme de théâtralité.

Tadashi Kawamata / S'inspirant de l'histoire et de la topographie des lieux, Tadashi Kawamata réalise in situ des installations métamorphosant la configuration et l'architecture des lieux. Les passerelles, passages, ponts surélevés ou tours qu'il construit à partir de planches de bois proposent de nouvelles connections et une perception modifiée de l'architecture et de l'espace. Très tôt, Tadashi Kawamata apparaît dans les grandes manifestations internationales (biennale de Venise en 1982, documenta de Kassel en 1987, festival d'automne à Paris en 1997, etc.) et dans les grands musées (Centre Pompidou, 2010). Tadashi Kawamata est né en 1953 à Hokkaido (Japon). Il vit et travaille à Paris et à Tokyo.

► DÉBOUCHÉ DE LA PASSERELLE DU PALAIS DE JUSTICE

Dumetier design - architecte, urbaniste / Bruno Dumetier, architecte et urbaniste, vit et travaille à Lyon. Depuis 1981, c'est à partir des concours gagnés qu'il a structuré petit à petit son atelier, qui a connu une évolution régulière pour arriver en vingt cinq ans à réunir autour de lui une équipe de 40 personnes. La commande publique a été pour lui un objectif primordial, car c'est bien à travers elle que s'exprime une véritable exigence de qualité architecturale. Il a poursuivi ses réflexions sur la ville par un travail de recherche avec l'école d'architecture de Lyon et le CNRS. Son travail sur l'espace public, qui a démarré dans les années 1990, a trouvé son aboutissement dans les années 2000, avec les grands projets d'aménagement urbain liés à des infrastructures de transport type tramway (Lyon, Nice, Mulhouse, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne et l'agglomération parisienne). Ce travail lui a permis d'aborder l'aménagement de la ville à toutes les échelles. Son approche est bien de considérer la ville comme un tout dont les parties sont indissociables. En 2008, Bruno Dumetier recentre son activité d'architecte et d'urbaniste sur un nombre volontairement limité d'études et projets en créant la société Dumetier design. Une équipe de huit personnes partage avec Bruno Dumetier sa passion de l'architecture et de la ville.

Alep architectes / Pour aborder le projet d'aménagement du belvédère face au Palais de justice, Bruno Dumetier s'est associé avec le cabinet **Alep architectes**. Créée en 2005, autour de Philippe Allart et de ses associées, Charlotte Schoepen-Vergely et Véronique Molard-Parizot, l'agence Alep architectes réunit les compétences d'architecture, d'architecture du patrimoine, d'histoire de l'art et de développement durable, défendant une qualité d'intervention très attentive aux sites. Établie à Lyon, l'agence Alep architectes bénéficie de

vingt ans d'expérience en matière de restauration, de réutilisation et de création en site sensible. En charge notamment de l'ensemble du site patrimonial de Fourvière, ses réalisations abordent régulièrement la problématique des enjeux contemporains du patrimoine, pour le valoriser ou le réaffecter. L'architecte chef de projet est Charlotte Schoepen-Vergely.

LEA / atelier de conception d'environnements lumineux urbains, LEA a été fondé en 1989 par Laurent Fachard, co-fondateur de l'association des Concepteurs lumières et éclairagistes (Ace). Il a participé avec son équipe à de nombreux et ambitieux projets de transformation urbaine (quais Saint-Vincent et Tilsit à Lyon). L'atelier a également collaboré avec des architectes et paysagistes renommés (M. Corajoud, paysagiste pour l'aménagement des quais rive gauche de la Garonne à Bordeaux de 2002 à 2009). L'atelier LEA a obtenu le Trophée de l'aménagement urbain en 2008 pour l'aménagement des quais du Châtelet à Orléans, toujours en collaboration avec M. Corajoud.

Michael Elmgreen et Ingar Dragset / Sculptures, installations, performances... Michael Elmgreen et Ingar Dragset ressuscitent esprit critique et humour subversif autour de sujets tels que la politique sociale, le poids institutionnel ou la marche du monde en général. Leur travail prend volontiers place dans l'espace public. Jouant sur le décalage et le déplacement, ils créent des situations signifiantes, installant une boutique Prada en plein désert Texan (2005) ou conduisant un projet collectif pour reconstituer dans le pavillon du Danemark de la 53e biennale de Venise (2009) la maison d'un collectionneur.

Michael Elmgreen est né en 1961 à Copenhague (Danemark). Ingar Dragset est né en 1968 à Trondheim (Norvège). Ils vivent et travaillent à Berlin (Allemagne).

► **BAS-PORT GILLET**

Ilex - paysagiste, urbaniste / Agence de 30 personnes installée à Lyon depuis 1987, animée par trois associés, Ilex possède une compétence de tout premier plan en matière d'urbanisme, de conception d'espaces urbains, de paysage végétal et environnemental et d'aménagements de la mobilité (tramways et transports en commun en site propre). Depuis sa création il y a plus de vingt ans, Ilex s'est construit une reconnaissance nationale, et certains de ses projets à Lyon, à Marseille et à Paris font référence en termes de qualité de design durable des espaces publics et des grands espaces périurbains. Ilex propose partout en France des projets sur le thème de la ville, des écoquartiers, des grands sites de nature urbaine et de la mobilité. Ilex recentre depuis quelques temps ses interventions autour du concept de nature urbaine et compte mettre à profit son expérience en termes de composition urbaine développée en étroite corrélation avec le milieu naturel. Ville et nature n'auront jamais été aussi proches et le contraste ainsi créé générera de nouvelles ambiances et de nouvelles pratiques.

Marc Speeg et Philippe Michel / Ils collaborent ensemble depuis 1986 sur des projets d'architecture puis dans le domaine de la lumière. En 1996, ils choisissent de travailler uniquement dans le domaine de la lumière et de la création de mobilier d'éclairage. En qualité de concepteur lumière, Marc Speeg assure et dirige les tâches de conception lumières tant dans le cadre de projets d'éclairage, de plan lumière et charte lumière. Marc Speeg, membre de l'Ace, association des Concepteurs lumière, a obtenu en 2004 le «Trophée Lumière » de Marseille. Marc Speeg vit à Eguilles, Philippe Michel vit à Paris.

Pablo Reinoso / Sculpteur travaillant aussi bien le bois, le marbre, le bronze ou l'acier, Pablo Reinoso se lance en 1995 dans des installations de structures souples comme animées du souffle d'une respiration. Ce premier pas le mène à des dispositifs complexes interrogeant aujourd'hui la perception et le regard en référence au discours psychanalytique. Également designer à partir des années 1990, Pablo Reinoso a développé tout un travail artistique directement inspiré de la célèbre chaise Thonet. Pablo Reinoso est né en 1955 à Buenos Aires (Argentine). Il vit et travaille à Paris depuis 1979.

Meschac Gaba / Interrogeant l'identité, la différence culturelle et les rapports postcoloniaux, le travail de Meschac Gaba se décline de la peinture à la sculpture, l'installation, l'objet recyclé ou la maquette de villes en cheveux synthétiques tressés. Conçu entre 1997 et 2002, son Musée d'art africain contemporain se présente comme une large installation de douze salles, exploration critique du modèle muséal occidental appelée à circuler à travers le monde (Allemagne, Belgique, France, Etats-Unis, etc.). Meschac Gaba est né en 1961 à Cotonou (Bénin). Il vit et travaille entre les Pays-Bas et le Bénin.

► LE CHEMIN NATURE

Base - paysagiste, architecte et ingénieur / Base (Bien aménager son environnement) est une équipe de paysagistes, architectes et ingénieurs, basée à Paris, réunis autour de trois paysagistes dplg1 associés, issus de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles : Franck Poirier, Bertrand Vignal et Clément Willemin.

Depuis l'an 2000, leurs projets intègrent le plus souvent une approche programmatique des environnements qui leur sont confiés, qu'il s'agisse de parcs urbains (parc Tempelhof à Berlin, parc Blandan à Lyon, les Prés de Lyon à la Chapelle Saint-Luc), de parcs touristiques (Eana terre des possibles à l'abbaye du Valasse, jardin du familistère de Guise), de restructuration écologique de berges (berges du Perreux-sur-Marne), d'aires de jeux pour enfants (aire de jeux du parc de Belleville à Paris), d'espaces publics (Cité du design à Saint-Étienne) ou d'urbanisme (quartier Saint-Jean à Bordeaux, Dijon Grand Sud).

Base fonde sa réflexion sur une analyse croisée entre des problématiques urbaines (architecture / paysage) et esthétiques (art des jardins / art contemporain). La mise en œuvre de ses projets repose sur le statut et la nature des espaces, une approche fine des milieux, et la prise en compte du caractère évolutif et insaisissable de la ville et du territoire.

ON / Equipe de concepteurs lumière, ON est dirigée depuis 2003 par Vincent Thiesson, architecte dplg, et spécialisée dans la mise en lumière de sites urbains et paysagers. Sa philosophie réside autour du fait que la nuit nous entoure et nous captive. Elle fascine et déclenche les fantasmes les plus variés, de l'émerveillement à l'effroi. L'agence ON est basée à Paris.

Pascale Marthine Tayou / Il conjugue avec humour et poésie symboles africains et européens pour redéfinir l'héritage postcolonial et les problématiques liées à la mondialisation. Installations, collages, photos, sculptures, vidéos, objets détournés... Son œuvre ne connaît pas de frontière et procède souvent du recyclage, l'objet quotidien devenant le vecteur d'une histoire, d'une culture, d'une identité. Largement reconnu, Pascale Marthine Tayou participe aux biennales de Lyon en 2005 et 2010 et à la biennale de Venise en 2009. Pascale Marthine Tayou est né en 1967 à Yaoundé (Cameroun). Il vit et travaille à Gand (Belgique).

Erik Samakh / Singulier et original, le travail d'Erik Samakh se nourrit depuis 1980 d'un dialogue constant avec la nature. Qu'il utilise le chant des grenouilles ou le bruissement d'insectes patiemment enregistrés, qu'il capte l'énergie solaire pour faire chanter des flûtes ou s'allumer des lucioles, Erik Samakh orchestre les éléments naturels dans des installations délicates et poétiques recourant de manière invisible aux nouvelles technologies. Créé in situ, son travail s'inscrit souvent au sein de parcs ou réserves naturelles (forêt de Tijuca au Brésil, centre international d'art et du paysage de Vassivière, domaine régional de Chaumont-sur-Loire...). Erik Samakh est né en 1959 à Saint-Georges-de-Didonne (France). Il vit et travaille à Serres (France).

Tadashi Kawamata / cf page 58

► **ANCIENNE ÉCLUSE DE CALUIRE ET CUIRE**

HYL - paysagiste, architecte et urbaniste / cf page 58

Géraud Périole / Issu du monde des ingénieurs et de l'architecture, Géraud Périole affûte sa sensibilité de concepteur-lumière depuis 2000. Il partage son art entre mise en valeur patrimoniale et installations festives.

Géraud Périole est installé à Bordeaux.

Jean-Michel Othoniel / Entre sculpture et installation, l'œuvre de Jean-Michel Othoniel a le propre d'instaurer un climat féérique, un univers de fiction transfigurant les lieux et engendrant de nouveaux récits. Matière précieuse et onirique, le verre s'impose comme l'un de ses matériaux de prédilection, présent dans Le Kiosque des noctambules, station de métro qu'il conçoit en 2000 (Palais royal à Paris), ou à Venise quand il suspend en 2006 sur la façade de la collection Peggy Guggenheim un monumental collier de verre bleu.

Jean-Michel Othoniel est né en 1964 à Saint-Étienne (France). Il vit et travaille à Paris.

► **PROMENADE DE FONTAINES-SUR-SAÔNE**

Tim Boursier-Mougenot et Anne-Laure Giroud - paysagiste, urbaniste / Depuis une quinzaine d'années, Tim Boursier-Mougenot mène son travail de paysagiste sur l'espace public en tandem avec Anne-Laure Giroud. Fondant sa démarche sur une géométrie ample et généreuse, ce bureau de maîtrise d'œuvre recourt au monde végétal pour construire des lieux d'ombre et de lumière, fenêtre sur l'imaginaire et la poésie de chacun.

La livraison récente d'un parc urbain de quatre hectares réalisé sur les berges du Rhône avec la mise en lumière conçue par Les Éclairagistes associés et l'appui technique du bureau d'étude Ginger environnement, illustre bien le dialogue soutenu instauré au sein de l'équipe ainsi que l'intérêt attaché à l'économie de moyens et à la gestion extensive des espaces.

Tim Boursier-Mougenot et Anne-laure Giroud vivent et travaillent à Mâcon.

Alep architectes / cf page 58

LEA / cf page 59

Le Gentil Garçon / Procédant du jeu de mot, de l'installation ou du détournement d'objet, les œuvres signées *Le Gentil Garçon* s'attachent à des figures telles que le Père Noël aussi bien qu'à la matérialisation d'un rayon de soleil. Les techniques utilisées touchent à l'artisanal et à la débrouille comme à la haute technicité. Ayant choisi un pseudonyme volontairement naïf, l'artiste développe, dans une approche ludique, un univers ingénieux et

plein d'humour. Le Gentil Garçon est né le 1er novembre 1998 (par la volonté de Julien Amouroux). Julien Amouroux vit et travaille à Lyon.

Tadashi Kawamata / cf page 58

► PROMENADE DES GUINGUETTES DE ROCHETAILLÉE-SUR-SAÔNE

In Situ - paysagistes et urbanistes : In Situ est une agence de paysage et d'urbanisme qui rassemble les compétences de dix paysagistes, architectes et urbanistes. Depuis vingt ans, l'équipe basée quai Saint-Vincent à Lyon développe un savoir faire en matière de conception et de maîtrise d'oeuvre d'espaces publics, d'études d'urbanisme et de grands paysages en France et en Europe. L'équipe de In Situ a notamment développé un savoir-faire particulier en matière d'espaces publics rivulaires, dont les Berges du Rhône à Lyon (mention spéciale au trophée de l'aménagement urbain 2007). Concours et études à Dublin, Hambourg, Helsinki, Meudon/Sèvres/Issy, Courbevoie, Nanterre, Orléans, ou Argenteuil....

L'agence In Situ s'attache à concevoir et à mettre en oeuvre des espaces simples et fertiles qui privilégient différents usages et des relations de voisinage durables et faciles à entretenir. L'agence In Situ, mandataire du groupement, est l'interlocuteur principal du maître d'ouvrage et assure la conception générale du projet, le pilotage, la coordination, la concertation, la communication et l'accompagnement de l'intervention artistique.

LEA/ cf page 59

Lang & Baumann / Sabina Lang et Daniel Baumann travaillent ensemble depuis 1990 sous le nom de Lang/Baumann ou L/B. Dans une esthétique postmoderne inspirée des années 1970, le couple multiplie les interventions urbaines (peinture au sol, papier peint, micro architecture, mobilier) stimulant les interactions sociales et interrogeant l'architecture des lieux. Par exemple : leur chambre d'hôtel Hôtel Everland installée en 2007 sur le toit du Palais de Tokyo ou de leur intervention pour la Nuit blanche 2010 Comfort #4 sur la façade d'une école primaire. Sabina Lang est née en 1972 à Berne en Suisse et Daniel Baumann est né en 1967 à San-Francisco (Etats-Unis). Ils vivent et travaillent en Suisse.

Didier Fiuza Faustino : Architecte de formation, Didier Fiuza Faustino développe un travail protéiforme mêlant architecture, installation, performance et vidéo. Exposé à plusieurs reprises à la biennale d'architecture de Venise, il explore les frontières entre espace public et privé, espace architectural et politique. Troublants, ses dispositifs interrogent le corps dans sa dimension perceptive, sociale et politique, le plongeant dans un état d'instabilité.

Didier Fiuza Faustino est né en 1968 à Chennevières-sur-Marne (France).

Il vit et travaille à Paris.

Le Gentil Garçon / Cf page 61

Tadashi Kawamata / cf page 58

►► Les partenaires institutionnels et grands mécènes



LA REGION ACCOMPAGNE LES PROJETS D'AVENIR DES TERRITOIRES RHONALPINS

Pour soutenir les projets d'aménagement et de développement de l'ensemble des territoires qui la composent, la Région Rhône-Alpes a développé une politique visant à les accompagner dans leur développement et dans l'évolution des demandes de leurs habitants. Elle leur apporte ainsi un appui par le biais de contrats conclus pour 6 ans. Cette démarche permet la prise en compte de la diversité des territoires et ainsi la mise en place d'actions adaptées. Développement durable, lutte contre le changement climatique et innovation sont au cœur de la démarche.

La stratégie de développement du Grand Lyon a ainsi rencontré celle de la Région Rhône-Alpes pour **construire une métropole innovante et respectueuse de l'environnement** dont les objectifs sont : faire mieux vivre les hommes, co-construire le paysage de l'agglomération, développer l'urbanisme autour des axes de transports collectifs ou encore favoriser l'émergence d'une économie verte.

La Région a décidé de contribuer à ce projet d'envergure à hauteur de 69 M€, sur la période 2010-2016.

Depuis 2010, de nombreux projets ont ainsi été soutenus : la halle de la Duchère, l'acquisition de foncier pour le logement social, l'aménagement des rives du canal de Jonage ou des projets participant au dynamisme économique et au développement de l'emploi...

Le projet des Rives de Saône qui permet aux habitants de se réapproprier la rivière est également accompagné par la Région, tant sur le volet aménagement et requalification des rives que sur son volet artistique.

Pour le projet de requalification des *Rives de Saône*, la Région interviendra prioritairement sur :

- **l'aménagement de la Promenade du Défilé** du quai Saint Vincent au quai Tilsitt (1^{er} et 2nd arrondissements) avec la création de pontons et de cheminements doux.
- **la mise en valeur des activités nautiques**, avec l'accompagnement de la réhabilitation et l'aménagement de l'ancienne écluse de Caluire et de ses abords ainsi que l'aménagement de l'apponement des paquebots à proximité de la darse du quartier de la Confluence.

Sur le projet d'art public, élément phare sur l'ensemble des *Rives de Saône*, la Région Rhône-Alpes a souhaité s'engager au delà de la **procédure réglementaire du 1% artistique** : l'objectif est de faire de l'espace public un lieu où les artistes peuvent dialoguer avec architectes, urbanistes et paysagistes mais aussi les populations, en révélant les sites, leur histoire et leur mémoire. A cet égard, **River Movie** propose un parcours artistique exemplaire au sein du projet des *Rives de Saône* car il réalise une véritable symbiose entre art et aménagement urbain : les artistes invités permettent ainsi au public d'aborder « la troisième rive », celle de l'imaginaire et de la poésie.

Contact presse | Région Rhône-Alpes |
Violaine DE BEAUSSE – 04 26 73 40 15



Ministère de la Culture et de la Communication / La commande publique

La commande publique est la manifestation de la volonté de l'État, ministère de la Culture et de la Communication - Direction générale de la création artistique, associé à des partenaires multiples (collectivités territoriales, établissements publics ou partenaires privés), de contribuer à l'enrichissement du patrimoine national et du cadre de vie, par la présence d'œuvres d'art en dehors des seules institutions spécialisées dans le domaine de l'art contemporain.

Elle vise également à mettre à la disposition des artistes un outil leur permettant de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels.

La commande publique désigne donc à la fois un objet - l'art qui, en sortant de ses espaces réservés, va à la recherche de la population dans ses lieux de vie, dans l'espace public - et une procédure marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire jusqu'à la réalisation de l'œuvre par l'artiste et sa réception par le public.

Ce dispositif volontaire, ambitieux, a donné un nouveau souffle à l'art public. Présent dans des lieux très divers, de l'espace urbain au monde rural, des monuments historiques aux jardins, des sites touristiques au nouvel espace qu'est l'internet, l'art contemporain dans l'espace public met en jeu une extraordinaire variété d'expressions plastiques parmi lesquelles la sculpture, le design, les métiers d'art, les nouveaux médias, la photographie, le graphisme, l'aménagement paysager ou les interventions par la lumière.

En Rhône-Alpes, de nombreuses réalisations ont vu le jour (cf : le site internet Drac Rhône-Alpes, 15 années de commandes publiques 1985-2000). Pour la décennie écoulée, sont notables :

- Bourgoin-Jallieu (38) : Objet-Dard, sculpture de Bertrand Lavier en hommage à Frédéric Dard (2003).
- Saint-Prim (38) : œuvre globale et programme unique en France réalisé de 1999 à 2007 par Claude Rutault pour l'église paroissiale : vitraux, sol, murs, voutes et traitement de surface de l'ensemble de l'intérieur, mise en couleur, « œuvres secondes », éclairage, mobilier, mobilier liturgique (dont un baptistère), programme iconographique, façade principale et bas des murs extérieurs, entourage des fenêtres, abords (parvis et square adjacent).
- Montélimar (26) : colonne-signal lumineuse à l'entrée nord du centre ville, de John Armleder (2008).

Trois projets sont actuellement conduits par la Drac Rhône-Alpes en relation avec les collectivités locales, dont les débuts de réalisation sont imminents :

- Grand Parc de Miribel Jonage : fontaine monumentale par Ugo Rondinone à l'entrée principale de ce parc très fréquenté.
- Grignan (26), Chapelle Saint-Vincent : vitraux (de conception inédite), ambiance lumineuse de l'abside, éclairage usuel, mobilier et mobilier liturgique par Ann Veronica Janssens.
- Lyon 8ème (69), boulevard des États-Unis : l'objectif du projet est de faire de l'axe de ce quartier marqué par l'architecture moderniste et sociale du grand architecte lyonnais Tony Garnier, un lieu emblématique de la réinterprétation, de la relecture et du commentaire de l'utopie moderniste. La direction artistique est assurée par Andrea Bellini (directeur du Castello di Rivoli). Les 4 premières œuvres seront dues à Simon Starling, Karina Bisch, Armando Andrade Tudela et Bojan Sarcevic. Sept autres artistes vont intervenir dans une seconde phase.

Le projet Art Public-Rive de Saône bénéficie d'une aide importante du ministère de la Culture et de la Communication au titre du dispositif de la commande publique.

Jean-Pierre Commun, Conseiller communication -
Tél. 04 72 00 43 26 - jean-pierre.commun@culture.gouv.fr



Voies navigables de France

Voies navigables de France gère, exploite, entretient, modernise et développe le plus grand réseau européen de voies navigables, constitué de 6 100 km de canaux et rivières aménagés, de plus de 3 000 ouvrages d'art et de 40 000 hectares de domaine public fluvial. L'établissement joue également un rôle essentiel de promotion et de développement de la voie d'eau, et notamment du transport fluvial. En 15 ans, le trafic fluvial national a ainsi progressé de 40 % ; 58 millions de tonnes de marchandises ont été transportées par voie d'eau en 2011.

Voies navigables de France et Rives de Saône

Voies navigables de France et le Grand Lyon, à travers plusieurs chartes de partenariats, travaillent de concert depuis 1997 à l'affirmation de l'agglomération lyonnaise au rang des grandes métropoles fluviales européennes.

Avec l'aménagement des Berges du Rhône sur le domaine public fluvial de l'Etat confié à VNF et le projet urbain des Docks du port Rambaud en bord de Saône dans le quartier de la Confluence, cette collaboration a permis la redécouverte des espaces fluviaux par les grands lyonnais.

L'aménagement des Rives de Saône sur plus de vingt kilomètres dans le cadre du partenariat 2008-2013 constitue une nouvelle étape de ce retour des habitants vers leurs cours d'eau. A travers cette démarche VNF et le Grand Lyon construisent ensemble une nouvelle urbanité pour une meilleure qualité de vie. Au delà, avec la nouvelle place donnée à la Saône et au Rhône dans la ville, les habitants pourront mieux connaître toutes les fonctions des rivières. Espaces de vie et de détente ou de promenade en bateaux mais aussi axes de transport de marchandises répondants aux objectifs du développement durable, les fleuves et rivières constituent des atouts pour un développement des territoires respectueux de l'environnement et au profit de tous.

Contact Presse : Nathalie Balland
nathalie.balland@developpement-durable.gouv.fr



Grand mécène du projet « Art Public sur les Rives de Saône »

ur le territoire du Grand Lyon, les 350 salariés de Veolia Eau se mobilisent chaque jour pour vous garantir une eau de qualité 24h/24. Très impliquée dans la ville locale, Veolia Eau est fier d'être grand mécène du projet « Art Public sur les Rives de Saône ».

Agissant au cœur des territoires, Veolia a une vraie responsabilité sociale et environnementale. Informer sur l'eau, éduquer les jeunes générations aux gestes environnementaux, transmettre notre savoir-faire font partie de nos valeurs. Soutenir le projet « Art public sur les Rives de Saône » en tant que référent dans le domaine de l'eau et de la protection de l'environnement s'inscrit dans la continuité de nos actions de sensibilisation que nous menons depuis des années auprès des Grand-Lyonnais.

Veolia Eau, Division Eau de Veolia Environnement, est le premier opérateur mondial des services de l'eau. Spécialiste de la gestion déléguée des services d'eau et d'assainissement pour le compte de collectivités locales ou d'entreprises industrielles et tertiaires, elle est aussi l'un des premiers concepteurs mondiaux de solutions technologiques et de construction d'ouvrages nécessaires à l'exercice des services de l'eau. Veolia Eau emploie 96 651 collaborateurs dans 69 pays et dessert dans le monde 103 millions de personnes en eau potable et 73 millions en assainissement. Elle a réalisé pour l'année 2011 un chiffre d'affaires de 12,617 milliards d'euros.

Contact presse : Pascale Ceccaldi
04 72 69 30 23 / pascale.ceccaldi@veoliaeau.fr



Le Groupe La Poste, partenaire de Rives de Saône.

Le Groupe La Poste est heureux de s'associer au projet Rives de Saône.

Fidèle à ses valeurs et à ses missions de service public, porté par son esprit d'innovation et par son rôle de facilitateur d'échanges et de lien social au sein des territoires, c'est tout naturellement que Le Groupe La Poste a souhaité être partenaire du projet « Rives de Saône » grand projet de territoire qui conjugue à la fois aménagement urbain et art contemporain.

Rives de Saône rejoint d'autres partenariats artistiques initiés par Le Groupe La Poste dans la région Rhône-Alpes. Ainsi Le Groupe est mécène de La Biennale de Lyon (Art et Danse) depuis 2010. Il est partenaire-fondateur de la Cité du Design de Saint-Etienne. Le Groupe accompagne des événements culturels dans toute la région, de « scènes obliques » dans le massif de Belledonne (38) en passant par les « Nuits de Fourvière » à Lyon. Il s'investit également dans le Festival de la Correspondance de Grignan (26), par l'intermédiaire de la Fondation d'entreprise La Poste.

Le Groupe La Poste accompagne et soutient ainsi des événements culturels qui consacrent l'art comme un outil d'ouverture, de connaissance, de respect et d'écoute de l'autre.

Avec Rives de Saône, comme dans tous ses projets, Le Groupe La Poste veut se placer au cœur des relations entre les citoyens, les institutionnels, les entreprises et les Postiers. Cette démarche de nouvel Art de vivre métropolitain entre également en adéquation avec la vocation du Groupe d'ancrage territorial et local.

A propos du Groupe La Poste

Société anonyme à capitaux 100 % publics depuis le 1er mars 2010, La Poste est un modèle original de groupe multi-métiers structuré autour de quatre activités : le Courrier, le Colis/Express, La Banque Postale et l'Enseigne La Poste. Chaque année, les 17 000 points de contact de La Poste accueillent 45 millions de clients particuliers et 3,5 millions de clients entreprises. L'appareil industriel de La Poste lui permet de traiter et d'acheminer 27 milliards d'objets par an. En 2011, le groupe La Poste a réalisé un chiffre d'affaires de 21,3 milliards d'euros et emploie plus de 268 000 collaborateurs. A l'horizon 2015, La Poste a pour ambition de devenir un leader européen dans les services de proximité postaux et financiers. Fidèle à ses valeurs et à ses missions de service public, fort de l'engagement de l'ensemble des postiers, le groupe La Poste veut être une référence de la modernité publique.

Contact presse : Michel Dujardin
Délégué aux relations territoriales
04 72 40 62 49 - Michel.dujardin@laposte.fr



Unibail-Rodamco, une entreprise engagée à Lyon

Unibail-Rodamco est le groupe leader européen de l'immobilier commercial et gère un patrimoine de 25,9 milliards d'euros au 31 décembre 2011 dans neuf pays d'Europe continentale, de Cadix à Varsovie et de Rennes à Stockholm. A travers La Part-Dieu, l'un des plus grands centres commerciaux de centre-ville d'Europe, Unibail-Rodamco est présent à Lyon depuis 1975 et a inauguré, au mois d'avril 2012, le centre Confluence conçu par l'architecte de renommée internationale Jean-Paul Viguier comme le premier d'une nouvelle génération de lieux de vie.

Promoteur, investisseur et gestionnaire de centres commerciaux, de tours de bureaux et de centres de congrès-exposition, Unibail-Rodamco travaille avec les plus grands architectes français et internationaux ainsi que les meilleurs designers afin de concevoir des lieux uniques et exceptionnels pour le shopping, le travail ou les rencontres d'affaire. Outre sa contribution à l'emploi local (plus de 5000 à Lyon) et au dynamisme économique local à différents niveaux – rémunération des salariés, commandes fournisseurs et développements d'infrastructures, Unibail-Rodamco a pleinement conscience de son rôle et de ses responsabilités au sein de la collectivité. A ce titre, l'ensemble des activités de mécénat d'Unibail-Rodamco est orienté dans trois directions: la promotion et le soutien des talents du commerce de demain, la formation et l'éducation des jeunes ainsi que diverses actions sociales. Cet engagement, se réalise à travers différentes formes de soutien, en dons et en nature, engagés par les centres commerciaux, ou directement par le groupe. Ainsi, en 2011, plus de 330 actions caritatives locales et de sensibilisation, près d'une par jour, ont été organisées.

À Lyon, Unibail-Rodamco est heureux de contribuer à la réussite de deux manifestations d'envergure et de qualité: Lyon Shop and Design et Rives de Saône.

Confluence : La nouvelle adresse shopping du cœur de Lyon / A mi-chemin entre la Saône et le Rhône, à la pointe de la presqu'île de Lyon et au cœur du nouveau quartier Confluence, Unibail-Rodamco inaugure en 2012 le Pôle de Commerces et de Loisirs Confluence. Disposant d'une gigantesque toiture-ciel composée de coussins d'air en ETFE (Éthylène TétrafuoroÉthylène) laissant pénétrer la lumière le jour, et rétro éclairée la nuit, Confluence se déploiera sur 53 000 m² répartis sur trois niveaux, autour d'espaces de loisirs (cinéma multiplexe de 14 salles, mur d'escalade, ludopôle, fitness, restaurants), d'une centaine de boutiques dont une quinzaine de moyennes surfaces et une surface alimentaire. Le projet intègre également un hôtel Novotel dernière génération de 150 chambres. Le Pôle de Commerces et de Loisirs Confluence a été conçu et construit dans le souci de répondre aux meilleurs standards de développement durable et a obtenu en novembre 2010 la certification BREAM à l'appréciation « Très bien » pour ses performances environnementales sur la phase conception et design. L'architecture proposée par Jean-Paul Viguier fera de Confluence un centre de shopping de dernière génération ; une nouvelle adresse pour les Lyonnais et les habitants de la région placée sous le signe de la modernité et de l'étonnement.

A propos d'Unibail-Rodamco / Créé en 1968, Unibail-Rodamco est le premier groupe coté de l'immobilier commercial en Europe, présent dans 12 pays de l'Union Européenne et doté d'un portefeuille d'actifs d'une valeur de 25,9 milliards d'euros au 31 décembre 2011. À la fois gestionnaire, investisseur et promoteur, le Groupe souhaite couvrir toute la chaîne de valeur de l'immobilier. Grâce à ses 1 500 employés, Unibail-Rodamco applique ces savoir-faire à des segments de marchés spécifiques comme les grands centres commerciaux des villes majeures d'Europe, ou comme les grands bureaux ou centres de congrès-exposition dans la région parisienne. Le Groupe se distingue de par sa volonté d'obtenir les meilleures certifications environnementales, architecturales et urbanistiques. Sa vision durable et à long-terme se concentre sur les développements ou redéveloppements de lieux de vie attractifs et accueillants pour y faire du shopping, y travailler et s'y relaxer. L'engagement d'Unibail-Rodamco en matière de développement durable, économique et social a été reconnu avec son inclusion dans les indices DJSI (World et Europe), FTSE4Good et STO XX Global ESG Leaders. Le Groupe est membre du CAC 40 à Paris, de l'AEX à Amsterdam et du DJ EURO Stoxx 50. Il jouit d'une notation A par Standard & Poor's et Fitch Ratings. Pour plus d'informations, consultez www.unibail-rodamco.com

Contact presse / Camille Delomez



PITANCE et CBR TP, entreprises partenaires du développement local et actrices engagées en faveur de l'intérêt général

PITANCE et CBR TP, filiales de VINCI Construction France, interviennent respectivement depuis 120 et 40 ans dans les domaines du Bâtiment et des Travaux Publics en région Rhône-Alpes, et tout particulièrement sur le territoire du Grand Lyon où, par leurs métiers et leur culture, elles sont fortement ancrées et contribuent à son développement socio-économique.

Les actions de mécénat et les partenariats que PITANCE et CBR TP nouent avec différents acteurs de la Cité sont le reflet de leur souhait d'assumer pleinement leur responsabilité sociétale en :

- agissant en employeur responsable
- contribuant au développement durable des territoires
- encourageant l'engagement citoyen de ses collaborateurs
- en se préoccupant des conséquences de leur activité sur l'environnement, l'économie locale et le comportement social de la collectivité.

Ainsi, PITANCE et CBR TP, qui participent directement et indirectement à la création de richesses et d'emplois, contribuent aussi à la solidarité économique et sociale du Grand Lyon, notamment sous la forme de démarches d'insertion sur leurs chantiers des personnes éloignées de l'emploi.

En parallèle, et en cohérence avec les convictions humanistes et les valeurs de solidarité du Groupe VINCI, PITANCE et CBR TP encouragent leurs collaborateurs à œuvrer en faveur de causes d'intérêt général en lien avec leurs activités. Cet engagement citoyen concerne principalement le champ de l'insertion et la création de lien social, au travers de projets aidés par la Fondation VINCI pour la Cité. Depuis sa création en 2002, celle-ci soutient via le parrainage des collaborateurs du Groupe, des projets solidaires de lutte contre l'exclusion sociale et en faveur de l'égalité des chances, en conjuguant appui financier et mécénat de compétences.

Par ailleurs, actrices majeures dans l'aménagement de la Cité, PITANCE et CBR TP et les Directions Régionales Bâtiment Rhône-Loire et Travaux Publics dont elles dépendent, soutiennent de façon privilégiée des actions sportives et culturelles fortes organisées sur leurs territoires d'activité et développent depuis plusieurs années des actions de mécénat. Elles souhaitent par ce biais marquer leur attachement à leur région et favoriser le développement d'actions sociales et culturelles, en mettant leurs compétences au service de l'intérêt général.

Nos entreprises, très impliquées dans la vie locale, accompagnent ainsi de nombreuses associations sportives de la région lyonnaise, dans lesquelles souvent un ou plusieurs salariés sont acteurs.

Elles sont également fières de soutenir ceux qui ont vocation à embellir la Ville avec des idées innovantes, comme dans le cas des murs peints à Lyon :

- « La Fresque Végétale Lumière d'Irigny », mariant la peinture murale, le végétal et la lumière, évoquant la mémoire de l'abbé Pierre et son œuvre au service de l'emploi et du lien social
- « La Fresque Végétale Lumière » à Lyon, fresque murale végétalisée et mise en lumière, composée de peintures de photos de Yann Arthus Bertrand, invitant à un monde plus durable et plus solidaire
- « La Fresque des Roses » à Lyon, œuvre murale hommage aux obtenteurs de roses lyonnais du XIXe siècle, peinte sur un immeuble social et faisant la fierté de ses habitants.

Elles sont aussi partenaires depuis plusieurs années de la Fête des Lumières : chaque 8 décembre, la mise en lumière de bâtiments en cours de construction par nos entreprises souligne leur intégration au cœur de la Ville. Ces démarches de mécénat et de partenariat s'inscrivent totalement dans le cadre de l'ambition de PITANCE et CBR TP de partager leurs réussites avec l'ensemble des acteurs de la Cité.

Contact presse : Anne Josse

Tél. : 06 16 54 55 52 / anne.josse@vinci-construction.fr



Le Groupe APICIL engagé pour favoriser un parcours Santé et Art le long des rives de Saône

Le Groupe APICIL, 4^{ème} groupe d'assurances de personnes en France, est depuis 1938 un pilier essentiel de l'économie locale et régionale ainsi qu'un acteur citoyen à l'origine de nombreux projets sociaux d'envergure.

Sa gouvernance paritaire est sans doute à l'origine de cette réussite, puisque les administrateurs issus des organisations patronales comme syndicales ont toujours su impulser un dynamisme conjuguant valeurs et efficacité.

Son mécénat social a contribué largement à doter la région de nombreux établissements médicalisés de pointe. La création de sa Fondation d'utilité publique contre la douleur est une autre preuve de sa volonté permanente d'œuvrer dans l'intérêt général.

Cette tradition voulue, dès son origine, par ses fondateurs est reprise avec enthousiasme par l'ensemble des collaborateurs font de ce groupe une entreprise dynamique et ouverte sur les problématiques sociétales.

Le projet Rives de Saône s'inscrit parfaitement dans la volonté du Groupe APICIL de doter les Lyonnais d'un parcours de santé et d'art accessible à tous, le long des rives de la Saône qui abrite l'un de ses sites de gestion.

Un projet valorisant le patrimoine de Lyon comme le capital santé de ses habitants et qui permet une proximité immédiate avec des lieux de détente propice à l'épanouissement du corps et de l'esprit.

L'engagement du Groupe APICIL dans ce projet est l'assurance d'une prise en compte des notions d'accessibilité à tous les publics lyonnais y compris les plus fragiles.

Contact presse : Agence EMC
Christelle Cimetière / Marion Puel
Tel : 04 72 19 69 36
ccimetiere@agence-emc.com

►► Le club des partenaires



Groupe Serge Ferrari

Serge Ferrari, groupe industriel français situé à La Tour du Pin, est partenaire de la Maison du projet conçue à partir de ses matériaux composites souples légers, durables et 100 %

recyclables (procédé breveté Taxyloop®) :

- le coeur du bâtiment - à la jonction des trois branches - est habillé en Précontraint® 402, matériau translucide mis en oeuvre par laçage sur tube métallique fixé à l'ossature primaire en bois,
- la sous couverture réalisée en Stamisol®Pack 500 assure l'étanchéité du bâtiment entre la toiture et les parois garantissant l'imperméabilité,
- le matériau Stamisol® Color situé sur les ailes du projet est présent derrière un bardage métal ajouré pour assurer la parfaite respiration de cette maison éco-conçue.

Plus d'infos: www.sergeferrari.com



Rhône Saône Développement

Le Port Rambaud, ancienne zone portuaire de huit hectares, géré par Voies Navigables de France, est situé en rive gauche de la Saône, au nord immédiat de sa confluence avec le Rhône et au sein du projet Lyon Confluence. Ce port a perdu sa fonction de transport de marchandises au bénéfice du port Édouard Herriot.

La qualité du site a conduit VNF à s'engager dans la réalisation d'un projet urbain, en partenariat avec le Grand LYON (SPLA Lyon Confluence) et la Caisse des Dépôts et Consignations.

VNF et la CDC ont ainsi créé une filiale commune : Rhône Saône Développement pour piloter la reconversion de cet ancien port.

L'orientation retenue a été de développer une architecture de caractère, créative pour chacun des bâtiments, en adéquation avec la nature des activités accueillies sur le Port Rambaud. Le nouveau Port Rambaud "les Docks" accueille des activités de loisirs, liées à la culture, à la communication, aux médias, à la création, aux services, aux commerces, à la restauration et des activités tertiaires associées à ces thématiques. Il s'inscrit dans le parc de Saône réalisé par l'aménageur dans le cadre du projet Lyon Confluence.

Avec leur filiale commune RSD, VNF et la CDC ont expérimenté sur le site du port Rambaud, à Lyon, un nouveau processus de valorisation consistant à valoriser le foncier dans le cadre d'une opération d'aménagement avec le montage d'opérations immobilières.

Crédits photos

Page 12 : La maison du projet : © Asylum - Bureau des mésarchitectures

Page 19 & 20 : La Confluence : © ADR Architectes - Georges Descombes - Lyon Confluence

Page 22 : Saint Vincent : © Raphaël Lefeuvre

Page 23 : Ainay : © Raphaël Lefeuvre

Page 24 : Rampe Saint-Antoine : © Raphaël Lefeuvre / Port de Neuville : © Raphaël Lefeuvre

Page 27 & 28 : Saint Jean, Palais de Justice : © Yam Studio

Page 31,32 & 33 : Bas-port Gillet : Ilex

Page 36 : Caluire : © Mathias Gervais de Lafond ou Base

Page 36 & 37 : Au fil de l'eau : © Base

Page 38 : Les Girouettes : © Base

Page 41 : Ancienne écluse de Caluire : © Raphaël Lefeuvre

Page 42 : Ancienne écluse de Caluire : © Jean-Michel Othoniel

Page 44 : Promenade de Fontaines-sur-Saône : © Fabien Astruc

Page 45 & 46 : Fontaines-sur-Saône © Fabien Astruc

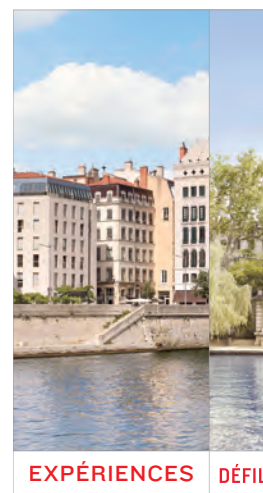
Page 49 : Promenade des Guinguettes de Rochetaillée : © M. boudier pour In Situ

Page 51 : Promenade des Guinguettes de Richetaillée (Beautiful Steps) : © M. Boudier pour
In Situ

Page 52 : Le Génialithe © Le Gentil Garçon

Page 53 : Trompe le Monde : © Bureau des mésarchitectures

Pour en savoir plus :
www.lesrivesdesaone.com



EXPÉRIENCES

DÉFIL

CONTACTS :

Natacha Hirth

Attachée de presse du Grand Lyon

04 26 99 39 51

nhirth@grandlyon.org

Samya Ramdane

Agence Claudine Colin

01 42 72 60 01

samya@claudinecolin.com

Avec le soutien de :

LE CLUB
PARTENAIRES



Confluence
POLYVALENT

LE GROUPE LA POSTE



Rhône-Alpes Région